

La présence du motif indo-européen des trois morts fonctionnelles dans le *Certamen Homeri et Hesiodi*

Marcel Meulder

Résumé : Selon le *Certamen Homeri et Hesiodi*, Hésiode est traîtreusement assassiné par deux frères dont le poète aurait violé la sœur. Les deux assassins périssent en mer et la femme se suicide par pendaison. Avec ces faits qui se déroulent en Locride orientale, nous sommes en présence du motif indo-européen des trois morts fonctionnelles : celle des assassins relève de la première fonction, celle d'Hésiode de la deuxième, celle de la femme de la troisième. Ceci signifie que les événements narrés par le *Certamen* proviennent d'une source conservatrice des traditions indo-européennes, selon nous, orchoméniennes. Or, originellement, sous la dépendance ou l'influence d'Orchomène se trouvent Ascra, le village natif d'Hésiode, Delphes dont les animaux emblématiques que sont les dauphins ramènent sur le rivage la dépouille du poète jetée à la mer par ses assassins, Locres Épiconnemie où est assassiné Hésiode et où il sera inhumé avant la translation de ses cendres à Orchomène ; qui plus est, Poséidon, dieu béotien et surtout orchoméniens, entretient des liens avec le poète. Ératosthène de Cyrène et Plutarque rationalisent certains faits qui concernent la mort d'Hésiode et qu'ils présentent sous un jour favorable au poète.

Mots-clés : Hésiode, *Certamen*, idéologie indo-européenne, religion grecque, Orchomène.

Abstract : According to the *Certamen Homeri et Hesiodi*, Hesiod is treacherously murdered by two brothers whose the poet allegedly raped the sister. The two assassins perish at sea and the woman commits suicide by hanging. With these facts which take place in Eastern Locrid, we are in the presence of the Indo-European motif of the three functional deaths: that of the assassins falls under the first function, that of Hesiod of the second, that of the woman of the third. This means that the events narrated by the *Certamen* come from a conservative source of Indo-European traditions, in our view, Orchomenian. However, originally, under the dependence or the influence of Orchomene are Ascra, the native village of Hesiod, Delphi whose emblematic animals that are the dolphins bring back to the shore the remains of the poet thrown into the sea by his assassins, Epiconnemie Locres where Hesiod is assassinated and where he will be buried before the transfer of his ashes to Orchomene; what is more, Poseidon, a Boeotian and above all Orchomenian god, maintains links with the poet. Eratosthenes of Cyrene and Plutarch rationalize certain facts which concern the death of Hesiod and which they present in a light favorable to the poet.

Keywords : Hesiod, *Certamen*, Indo-European ideology, Greek religion, Orchomene.

Dans son étude sur *L'image du poète en Grèce archaïque* et plus particulièrement de l'héroïsation de celui-ci par la mort, Carles Miralles aborde les cas d'Archiloque et d'Hésiode, en disant notamment que ce dernier « est finalement le poète archaïque le plus caractéristique par la manière dont sa mort cadre avec le

modèle héroïque »¹, comme l'avait déjà souligné Brelich². « Ce n'est pas qu'Hésiode soit dépourvu », continue-t-il, « d'une ascendance divine ni d'autres vicissitudes biographiques qui le rapprochent aussi du modèle héroïque, comme par exemple le fait qu'il ait dû abandonner sa patrie éolienne selon l'une des versions (Éphore, fr. 164 FHG [= FGrH 70 B 1 Jacoby]) à cause d'un *phonos emphulios* (le versement d'un sang de sa propre lignée), et se livrer au vagabondage, comme tant d'autres héros. Mais c'est sa mort qui scelle son héroïsation (...) Le genre de mort qui convient à un poète, et qui couronne les récits sur sa vie, devient ainsi le symptôme privilégié de la manière dont la postérité se le représente. Car la mort du poète est toujours représentative – qu'elle confirme une existence ou paraisse brutalement la démentir – de la manière dont les Grecs voient sa fonction, de la transcendance qu'ils accordent à son œuvre. En ce sens, l'importance de la mort apparaît comparable à celle de l'oracle. Par l'oracle le poète est reconnu comme patrimoine commun de tous les Grecs et c'est par sa relation avec l'oracle que, directement ou indirectement, il est en fin de compte confirmé comme poète (...). À l'époque classique, on croit qu'Hésiode est mort en accord avec un dessein divin, accomplissant la prédiction d'un oracle »³, selon lequel le poète serait tué à Némée dans le Péloponnèse – Némée dont le passé mythologique ne nous semble avoir aucune incidence sur la vie d'Hésiode. Évitant ce lieu⁴, il se rendit à Oenoé en Locride occidentale près de Naupacte, où il accomplit son destin de la main des gens

1. 1998, plus spécialement p. 34-46. Clay (2003, p. 75) semble s'opposer à cette thèse d'une héroïsation d'Hésiode, en écrivant : “ But there is no evidence of a *temenos* at Hesiod's grave in Orchomenos, sacrifices performed to him, or votive monuments to the poet erected in a sanctuary. By contrast, we know from Pausanias [IX, 29, 6] of sacrifices offered at the valley of the Muses to the poet Linos as a *heros* preliminary to the sacrifices to the Muses and of a relief of the poet cut in the rock ” ; mais Calame (2008, p. 137-139) dément cette interprétation, de même que Compton (2006, chap. 6, et 2010, p. 256, n. 11) qui cite de nombreux auteurs favorables à la thèse de l'héroïsation.

2. 1958, p. 321-322 ; voir aussi Nagy, 1994, p. 342-344, et 1996, p. 37-38 et 49-52, ainsi que 2009, p. 304-310, et Compton, 2006, chap. 6, qui aborde aussi les points communs entre Hésiode et Archiloque, tels que l'emploi du blâme, de la fable animale, la dépréciation du lieu où ils vivent, car ce sont des exilés (pour Hésiode, voir *infra* n. 9) ; voir aussi Hawkins (2019, p. 20-31) pour les liens entre les deux poètes, ainsi que Lavelle (2020, p. 15, 22 et 26), qui souligne la démarche identique d'Hésiode et d'Archiloque dans la poésie dite didactique « visant à transmettre une sagesse pratique à leurs auditeurs contemporains du début du septième siècle avant J.-C. », plus précisément pour Archiloque entre les années 665 et 645 av. J.-C. selon Parker (1997, p. 12-13, 23, 75 et 80). Sur l'éventuel synchronisme entre Hésiode et Archiloque, voir Köiv, 2011, p. 355-377.

3. Miralles, 1998, p. 34.

4. Sur la mauvaise interprétation d'un oracle (un sujet favori de la littérature grecque !), voir Kivilo, 2010, p. 33 et n. 119, et Liapis, 2017, p. 217-218.

du pays⁵, et dont le passé mythologique nous semble également n'avoir aucune incidence sur le destin d'Hésiode⁶. « Il se trouve, en effet, qu'Hésiode aurait été l'hôte, à Locres⁷, de deux frères (...), mais il aurait séduit leur sœur. Les deux frères le tuent (le poète ne sait pas qu'à Locres aussi il y a un sanctuaire

5. Carles Miralles suit les versions de Thucydide (III, 95, 3 - 96, 1 ; 98, 3 et 102, 1 ; aussi VIII, 98, 1 ; II, 18, 1-2, et 19, 1 ; cf. Lambin, 2012, p. 61, n. 44), de Plutarque (*Banquet des Sept Sages*, 19 = *Moralia*, 162 D-F, et *De l'intelligence des animaux* = *Moralia*, 984D) et de Pausanias (IX, 31, 6) pour qui il s'agit de Locres d'Ozoles, c'est-à-dire à l'ouest d'Orchomène, alors qu'Alcidamas dans le *Certamen Homeri et Hesiodi*, 14, 231-240, et Tzetzés (*Vita Hesiodi*, 4, 121-138) placent la scène en Locride orientale. Nous pensons que certains récits concernant la mort d'Hésiode confondent 1°) les deux Chalcis, celle d'Eubée (dans le récit originel) et celle d'Élide (Homère, *Iliade*, II, 640 ; sur la multiplicité de toponymes Chalcis, voir Bakhuizen, 1982, § 13-20) ; 2°) la Locride d'Oponthe (dans le récit originel, selon nous, voir *infra*) et celle d'Ozole, 3°) Ganyctor, fils d'Amphidamas, le roi pour les funérailles duquel aurait été organisé le « duel » entre Homère et Hésiode, le Locrien Ganyctor, fils de Phégeus et frère d'Amphiphanes avec qui il assassina Hésiode à Oinoé (Lambin, 2012, p. 72-76 ; également Kimmel-Clauzet, 2013, p. 320, se basant sur un papyrus du Fayoum) et Ganyctor natif de Naupacte et père d'Antiphos et de Ktiménos, qui réservèrent le même sort au poète (Debiasi, 2012, p. 484, n. 88). Les deux Chalcis et les trois Locrides, d'Oponthe, d'Épicnémide et d'Ozole, n'indiqueraient-elles pas les frontières orientales et occidentales de l'ancien royaume mycénien d'Orchomène ? D'ailleurs Sergent (2010, p. 76) souligne « que l'opposition entre est et ouest est pertinente dans la tradition grecque, précisément, entre autres, au sujet d'Orchomène et de Thèbes ».

6. Pour Nagy (2009, p. 307-308), la diversité des histoires « biographiques » d'Hésiode reflète celle de la réception des poèmes hésiodiques dans les différentes cités grecques (sur « les énoncés 'autobiographiques' des *Travaux* », voir Calame, 2008, p. 136-137). Par ailleurs, « the story of Hesiod's death in [Western] Locris [...] may be an indication of Hesiod's contacts with speakers of N(orth) W(est) G(reek) dialects » (Cassio, 2009, p. 182).

7. Par la consultation de l'oracle de Delphes, Hésiode partait de Chalcis ou d'Orchomène pour aller à l'ouest, et en poursuivant sa route il serait allé jusqu'à Locres d'Ozole, où il serait enterré ; précisément, la description du lieu de sépulture d'Hésiode que nous lisons dans l'*Anthologie Palatine* (VII, 55) rappelle celle que livrent *Les Travaux et les Jours* (582-596), d'un lieu où au plus fort de l'ardente chaleur estivale, Hésiode dit disposer de l'ombre d'une roche, d'un vin noir de Biblos « baptisé » de trois parts d'une eau issue d'une source intacte, intarissable et courante, d'une galette bien gonflée et du lait de chèvres (voir Bershadsky, 2011, p. 1-27). Cette épigramme de l'*Anthologie Palatine* s'est-elle inspirée de l'œuvre d'Hésiode, notamment un passage des *Travaux et les Jours*, pour décrire le lieu de sépulture du poète et le situer à Locres ? Dans cette hypothèse, cela aurait permis aux Orchoméniens (aidés par une corneille, selon une tradition ; voir *infra*, p. 6-7) d'identifier l'endroit. Notre première hypothèse ne dément pas l'assertion de Nagy (1996, p. 48) selon laquelle « an ideology reflecting the cult of the poet Hesiod is built into the poetry of Hesiod ».

à Zeus Néméen, dans lequel il est destiné à trouver la mort⁸) et ils jettent son cadavre à la mer. Mais avec l'aide des dauphins, sa dépouille retourne vers le rivage, précisément au moment où des gens du lieu célèbrent une fête en bord de mer. Reconnu, il est enseveli solennellement dans le lieu sacré, alors que les coupables, dénoncés par le chien du poète, sont punis, soit par les dieux, soit par les hommes. La sœur se suicide, par pendaison »⁹.

Les trois morts fonctionnelles

Dans son étude à laquelle nous avons beaucoup emprunté, C. Miralles n'aborde pas le genre de mort dont parle le récit antique, à savoir une mort violente d'Hésiode que nous cataloguerions dans la deuxième fonction¹⁰, une mort des assassins comme punition divine¹¹, c'est-à-dire en correspondance avec la première fonction, enfin le suicide de la sœur par pendaison¹², c'est-à-dire une mort bien féminine selon les Grecs, comme l'a montré Nicole Loraux¹³.

8. Signalons que dans la 2^e *Néméenne* (v. 2), Pindare « says, just as the Homeridae, singers of stitched words, often begin with a hymn to Zeus, so the *laudandus* starts with a victory for Zeus at Nemea, to which he is expected to 'stitch' other victories in the future » (Graziosi, 2002, p. 32).

9. Miralles, 1998, p. 36. C'est le père d'Hésiode qui a quitté Cymè pour avoir tué un compatriote (Éphore, *FGrH* 70 F 100 Jacoby), mais le poète assume au contraire que son père « naviguait, faute d'aisance et (...) un beau jour, arriva [à Ascra], après avoir traversé une vaste étendue de flots, laissant derrière lui Cumes l'éolienne, sur un vaisseau noir. Il ne fuyait point devant l'opulence, la richesse, la prospérité, mais bien devant la pauvreté funeste... » (*Travaux et les Jours*, 633-638 ; trad. P. Mazon, CUF). Sur ce texte qui fait partie de la littérature concernant la fondation d'une cité, voir Nagy, 1996, p. 72-74).

10. Thucydide, III, 96, 1 emploie le syntagme ὑπὸ τῶν ταύτη ἀποθανεῖν, qui en grec ancien caractérise la mort violente (voir p. ex. Hérodote, I, 137, 2, et VII, 154, 1. Cf. Friedel, 1879, p. 235 et suiv.). Cette mort violente semble faire partie de l'héroïsation (cf. Chroust, 1973, p. 181, et Burkert, 2005, p. 234). Pour Finglass (2013, p. 161-169), l'historien grec verrait dans la mort d'Hésiode une anticipation de celle du général athénien Démosthène, de même qu'Hérodote (VII, 26, 3-39, 3) a estimé celle de Marsyas comme un précédent de celle du fils aîné du Lydien Pythios.

11. Nous verrions dans le châtement des meurtriers par les hommes une rationalisation, même s'il s'agit de justice, c'est-à-dire de la 1^{re} fonction.

12. Le suicide de la sœur compromettrait « de ce fait la solidarité familiale (*philia*) et la bonne renommée qui s'attache au souvenir d'une vie épanouie dont la mort est l'achèvement naturel » (Hoffmann, s. d., p. 2-4) ; mais nous ne pouvons dire si cette sœur s'est pendue dans le *thalamos* ou à un arbre (*ibid.*, p. 5), comme l'aurait fait Érigonè, selon Hygin, *De Astronomia*, 2. 4, 185-187 et *Fables*, 130, à l'endroit où son père aurait été enterré par ses meurtriers.

13. 1985, *passim*.

Comme la pendaison concerne chez les Grecs les femmes¹⁴, en d'autres mots les représentantes de la beauté et de la fécondité, nous la considérerions comme relevant de la troisième fonction.

En effet, on a établi depuis près d'un demi-siècle que les Indo-Européens, dont les Grecs¹⁵, classaient les divers types de mort selon l'idéologie des trois fonctions¹⁶ :

1^{re} fonction, magico-religieuse et de souveraineté : punition divine.

2^e fonction, celle de la guerre : mort violente par les armes (épée, lance, etc.)¹⁷.

3^e fonction, celle e. a. de la beauté et de la fécondité : mort par noyade.

Se posent deux questions :

la première, pourquoi sont-ce les dieux qui punissent les assassins d'Hésiode ? La réponse que nous donne Gr. Nagy¹⁸ est simple : « the morphology of these myths about the life of Hesiod is closely parallel to the morphology of other myths about the lives of other cult heroes. For example, the detail about the dolphins that recue the corpse of Hesiod is closely parallel to a detail we find in the myth about the cult hero Melikertes / Palaïmon, whose corpse is likewise rescued and carried ashore by a dolphin (Pausanias 1.44.8 ; scholia to Pindar, *hypothesis* for the *Isthmian odes* ed. Drachmann). On the beach where the corpse of Melikertes / Palaïmon was reportedly deposited, visitors could see a pine tree and an altar sacred to this cult hero, whose corpse was said be hidden inside an *aduton* 'inner sanctum' accessible only by way of an underground descent (Pausanias 1.44.8 ; 2.1.3). such myths about the corpses of cult heroes centre on the mystical theme of the hero's resurrection after death ».

14. Sergent (2004, p. 442) montre que parmi les mises à mort des Romains pris par les révoltés bretons, sous la direction de leur reine Boudicca, se trouvent pour les épouses des soldats romains la pendaison, l'incinération, la crucifixion, la mutilation et l'empalement, les hommes semblant échapper notamment à la pendaison.

15. Sergent, 1998, p. 294-304.

16. Nous avons déjà abordé ce thème dans nos articles de 2004, p. 13-27, 2007, p. 77-92, et 2010, p. 255-264.

17. Les meurtriers d'Hésiode agissent en tendant un piège (*enedreusantes*) au poète près du temple de Zeus Nemeios (Plutarque, *Banquet des Sept Sages*, 19 = *Moralia*, 162D), commettant de la sorte un sacrilège (Compton, 2006, chap. 6 et n. 31). Le Crétois et fils de Minos Androgée meurt dans les mêmes conditions, soit victime de la jalousie de ses concurrents qu'il a affrontés aux Panathénées (*Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 15, 7. 209), soit par ruse (Plutarque, *Thésée*, 15, 1) ; il en va de même d'Ésope (Compton, 2006, chap. 16). Compton (2006, chap. 6) rappelle qu'Androgée sert d'*aition* pour la conception athénienne du *pharmakos*.

18. 2009, p. 306.

La seconde, pourquoi la pendaison, qui semble ressortir de la 1^{re} fonction – voyez le dieu des Germains Odin¹⁹ – remplace-t-elle ici la noyade ? En fait, les femmes s'infligent elles-mêmes la mort, celle-ci ne leur est pas infligée par un « justicier » ; de nombreux exemples le prouvent. Selon les scholies de la *Thébaïde* du poète latin Stace (IV, 225), le rite du culte d'Artémis à Caryè en Arcadie, « commémorait un événement dramatique : tout en jouant, les vierges se pendaient à un noyer dans la crainte d'un danger. Ce qu'était ce danger, il n'est pas difficile de l'imaginer : un enlèvement ou une violence masculine. La fréquence des récits qui rapportent des épisodes de viol est telle qu'elle invite à voir là plus qu'une hypothèse », écrit Eva Cantarella²⁰. Et cette philologue ajoute, pour illustrer sa thèse, l'exemple d'Aspalis, une jeune vierge de Mélitè en Thessalie qui préféra se pendre que d'être violée par le tyran de l'endroit, du nom de Tartare²¹, comme les autres jeunes filles enlevées par ses soldats²². Elle cite aussi le cas d'une certaine Charila. Cette jeune orpheline, « alors que sévissait une grande famine, s'avança au milieu de la foule pour demander de la nourriture au roi ; elle fut chassée et frappée à coups de sandale. La jeune fille, aussi pauvre que fière, se pendit alors à l'aide de sa ceinture. La famine s'intensifia, aggravée par une épidémie d'une ampleur telle qu'il fut nécessaire de consulter l'oracle {de Delphes}. Celui-ci répondit qu'il fallait expier la mort de Charila : à partir de ce moment-là, on célébra tous les huit ans à Delphes une fête au cours de laquelle une poupée qui représentait Charila, après avoir été conduite en procession dans un souterrain, se trouvait inhumée avec une corde au cou à l'endroit où avait été ensevelie Charila »²³.

Pour nous, le cas de Charila apporte la preuve que pour les Grecs le suicide (féminin) par pendaison relève assurément de la 3^e fonction²⁴, car dans sa tragique histoire il est question de nourriture, de famine et de maladie²⁵. Famine et maladie

19. *Havamal*, str. 138 : Renauld-Kranz, 1972, p. 76-77, et Boyer, 1974, p. 172-173 ; Sergent, 2004, p. 343-348, ainsi que notre article paru en 2007 (voir aussi Guelpa, 1999, p. 35-37 et 113 p. ex.).

20. 2000, p. 13. Pour Aspalis, voir aussi Davidson (1995, p. 208-210 – et n. 12), citant les cas d'Ariane (Plutarque, *Thésée*, 20) et d'Hélène Dendritis à Rhodes (Pausanias, III, 19, 10).

21. Antoninus Liberalis, *Métamorphoses*, 13. Pour les liens entre tyrannie et Tartare, voir nos articles de 1994, p. 45-63 ; 1999, p. 43-74 ; 2001, p. 93-108 ; et 2008, p. 79-100.

22. Cantarella, 2000, p. 14.

23. Cantarella (2000, p. 14) se fondant sur Plutarque, *Questions grecques*, 12 (= *Moralia*, 293 b-f).

24. Lors de la guerre civile qui sévit à Corcyre, ceux qui s'étaient réfugiés dans le sanctuaire d'Héra (une divinité féminine !) préférèrent se donner la mort, soit en s'entretenant, soit en se pendant aux arbres, soit par un autre moyen possible, plutôt que de se livrer à leurs adversaires politiques, ainsi que le narre Thucydide (III, 81, 3 ; cf. Hoffmann, s. d., p. 1).

25. Nous pensons trouver une autre preuve que le suicide par pendaison relève (dans certains cas ?) de la 3^e fonction, si nous tenons compte de ce que raconte Plutarque dans

relèvent de la 3^e fonction, celle de la fertilité et de la santé²⁶. Qui plus est, l'emploi de la sandale pour chasser et frapper la pauvre Charila pourrait faire partie de cette fonction, puisque nous savons que la chaussure symbolise la sexualité²⁷. La mésaventure qui arriva à Pélée, après la chasse au sanglier de Corydon, et que narre la *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*²⁸, souligne le lien chez la femme entre amour (déçu) et pendaison : « (Pélée) prend part aux jeux célébrés en l'honneur de Pélias et il y affronte Atalante à la lutte. Astydamiéa, la femme d'Acastos [qui l'avait purifié du meurtre involontaire d'Eurytion, roi de Phthie] s'éprit de Pélée et lui fit des propositions en vue de le séduire. Comme elle ne pouvait le décider, elle envoya à la femme de Pélée un message disant que son mari s'apprêtait à épouser Stéropè, la fille d'Acastos. À cette nouvelle, l'épouse se pend » (trad. J.-Cl. Carrière & B. Massonnie). Nous pourrions faire valoir aussi l'amour déçu de Phèdre, épouse de Thésée, pour son beau-fils, Hippolyte²⁹. Se pendent la mère de Jason, après avoir maudit Pélias, qui voulait tuer Aïson et tua Promachos³⁰ ; Déjanire jalouse du prétendu amour de son époux Héraclès pour Iole³¹ ; Oinônè, épouse de Pâris / Alexandre, pour avoir soigné trop tard son mari d'une grave blessure (III, 12, 6. 154-155) ; Jocaste pour avoir « couché » avec son fils Œdipe (III, 5, 9)³² ; Clitè, fille du devin Mérops de Percote en Mysie, pour avoir perdu, à peine épousée, son mari Cyzikos, roi des Doliones, tué malencontreusement par les Argonautes³³.

ses *Moralia*, 307E – 308A = *Parallèles grecs et romains*, 9 ; selon lui, le dieu Cronos transforma en étoiles des petits-fils d'un cultivateur qui s'étaient suicidés par pendaison, parce que le vin dont le dieu avait enseigné la préparation à leur grand-père, soit avait plongé certains de leurs voisins dans le sommeil, soit avait poussé d'autres à lapider Icaros (l'inventeur du vin), s'étant crus empoisonnés par lui. Ainsi les agriculteurs qui représentent la 3^e fonction, se pendent-ils pour réparer le « péché » de leur aïeul. Voir aussi Jeanmaire, 1951, p. 165-166. D'autre part, Plutarque (*Des Vertus des Femmes*, 11 = *Moralia*, 249BC) raconte que les jeunes Milésiennes furent un jour atteintes de folie dont la cause présumée eût été de l'air empoisonné, au point qu'elles se suicidèrent par pendaison, déjouant même toute surveillance ; cette anecdote tragique montre le lien entre maladie (mentale) et pendaison.

26. Voir p. ex. Sergent, 1998, p. 261-262 et 322 (aussi du même, 1995, p. 243-245).

27. Voir p. ex. notre article de 2002, p. 17-39.

28. III, 13, 3. 163-165.

29. Voir p. ex. Épitomè de la *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 19.

30. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 27. 143

31. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 7, 7. 157-159.

32. La fable 314 d'Ésope narrant la pendaison d'un loup par le berger qui l'avait recueilli tout jeune louveteau montre peut-être le lien entre protection de la richesse (un troupeau de moutons) et pendaison (le dit loup avait tué en cachette un mouton du troupeau). Voir aussi Pausanias, III, 19, 10, et IX, 13, 5 ; X, 28, 4 : un tableau de Polygnote représente une scène infernale où un père mort étrangle son fils qui l'avait maltraité.

33. Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, I, 976, et 1063 et suiv. ; Parthenius, *Erot.*, 28 ; Conon, 41.

N'oublions non plus la pendaison qu'inflige aux servantes infidèles de Pénélope son fils (et aussi d'Ulysse) Télémaque au chant XXII (v. 465-472) de l'*Odyssée*³⁴. Nous pouvons donc établir que la mort violente et par surprise d'Hésiode (2^e fonction) entraîne le châtement divin de ses assassins (1^{re} fonction) et le suicide par pendaison de leur sœur « séduite et abandonnée (!) » (3^e fonction). Par conséquent, le récit de la mort d'Hésiode comporte des éléments de l'idéologie des trois fonctions, lesquels attesteraient de son ancienneté³⁵. Qui plus est, la présence de la corneille dans cette narration nous semble renforcer ce point. En effet, « la corneille joue (...) un rôle de première importance dans les avatars posthumes des restes d'Hésiode », écrit C. Miralles³⁶. « Pausanias (IX, 38, 3) raconte que, la peste s'étant déclarée à Orchomène, la Pythie enjoint aux émissaires de la contrée de ramener sur leur territoire, depuis Naupacte où elles se trouvent, les dépouilles d'Hésiode. Ils les trouveront, dit-elle, sous une pierre que leur indiquera une corneille (...) Dans le folklore, encore plus que dans la grande littérature des Grecs, la corneille peut-être une image de la pratique sexuelle. De ce point de vue, il n'est pas incongru qu'elle puisse clore une histoire où une transgression sexuelle grave - ainsi, le viol, par Hésiode, de la fille de Ganyctor {la fameuse sœur}-, a des conséquences à la fois catastrophiques (la mort violente de tous les protagonistes : Hésiode lui-même, la jeune fille et ses frères) et d'une extrême importance en ce qui concerne la poésie, car elle implique l'instauration, sous le patronage de Delphes, du culte héroïque en l'honneur d'Hésiode (...). La corneille, en signalant la pierre tombale du poète, rend possible l'héroïsation d'Hésiode. Elle représente donc le couronnement d'un récit de transgression sexuelle qui se révèle, finalement d'une fertilité extraordinaire »³⁷. La corneille possède des relations en Grèce

34. Voir Halm-Tisserant, 1995, p. 287-299, et Fulkerson, 2002, p. 335-350.

35. Quant au chien d'Hésiode qui dénonce les assassins de son maître, faut-il le classer « fonctionnellement », nous ne le pensons pas, car le chien d'Hésiode, même s'il est lié ici à la mort, c'est celle de son maître qu'il déplore et qu'il dénonce, et non pour l'y entraîner ou le garder comme un « Cerbère » (cf. Mainoldi, 1984, p. 37-51) ; le chien est ici un signe témoin de l'assassinat de son maître (cf. Mainoldi, 1984, p. 39 et 120). Le *Certamen*, peut-être dans la lignée de certaines fables ésoques (Mainoldi, 1984, p. 202) ou à la suite d'Aristote (*Histoire des Animaux*, I, 1, 488b 1-7), souligne simplement sa fidélité envers son maître, comme Argos vis-à-vis d'Ulysse (voir *infra* n. 73) et comme nous le voyons sur des monuments funéraires athéniens (Mainoldi, 1984, p. 37-38). Pour la représentation du chien, voir Richter, 1967, col. 1247-1248. Le chien d'Hésiode est donc totalement différent de l'image qu'a le poète de cet animal. L'ouvrage de J. Dumont (2001), ne nous a pas été d'une grande aide dans cette étude portant sur les rapports entre le chien (d'Hésiode) et son maître, le texte d'Aristote mentionné ici étant omis p. ex.

36. 1998, p. 45.

37. L'héroïsation d'Hésiode par le « cercle apollinien » (Pythie, corneille, dauphin)

notamment avec Apollon³⁸, et pourrait représenter l'un des deux oiseaux d'Odin, dieu germanique suprême et notamment de la poésie³⁹.

L'autre oiseau d'Odin, le corbeau, également oiseau d'Apollon, « est également l'instrument de la mort d'Archiloque et un élément déterminant dans l'instauration de son culte posthume. Le Naxien Calondas, assassin du poète, porte en effet le surnom de *Korax*, le corbeau. De la mort du poète s'ensuit, outre son héroïsation, une entreprise coloniale, par la volonté de l'oracle delphique (...). Ainsi, c'est à travers l'oracle et ses relations, si difficiles à établir, avec l'ornithomancie, que Delphes, employant la corneille comme messagère, et le corbeau comme instrument, affirme fermement son interventionnisme dans le destin *post mortem* aussi bien d'Hésiode que d'Archiloque et, dans les deux cas, en fonction de la même idéologie : pour l'instauration d'un culte qui, tout en élevant le poète au *status* héroïque, constitue une garantie, la plus assurée qui soit, de la préservation de sa parole »⁴⁰.

Ainsi les deux poètes qui semblent avoir contesté l'autorité indéracinable d'Homère, à savoir Hésiode⁴¹ et Archiloque⁴², sont en relation avec les deux oiseaux d'Apollon, la corneille et le corbeau, couple qui rappelle celui des deux corbeaux

n'a-t-elle pas pour but de compenser les souillures impies commises et par les assassins d'Hésiode coupables d'avoir pris la vie à un serviteur des Muses (θεράπων Μουσῶν dans la *Théogonie*, 100), et par la sœur en se pendant, et de faire échapper à la vindicte divine (cf. G. Hoffmann, *art. cit.*, p. 4-6) les habitants de Locres, auxquels se substituent dans le récit de Pausanias, ceux d'Orchomène victimes d'une peste ? Un être vivant comme Aristée put enrayer la propagation d'une épidémie selon Apollonius de Rhodes (II, 516-527), de même que les restes d'un héros, comme l'ont montré Blomart, 2004, p. 85-98, et Compton, 2006, p. 84 et n. 35.

38. Sergent, 2004, p. 432-433 signale aussi des liens avec Athéna.

39. Sergent, 2004, p. 344 ; Simek, 2006³, p. 310-325.

40. Miralles, 1998, p. 46. Coppola, 2008, p. 115, ajoute que la corneille par sa longévité légendaire accorde à Hésiode une longue vie *post mortem*.

41. Voyez p. ex. pour le premier le célèbre *Certamen Homeri et Hesiodi* (pour la date, voir *infra*, n. 95). Sur la position très particulière d'Homère dans le problème de l'héroïsation du poète, voir Miralles, 1998, p. 47 et suiv.

42. Burnett, 1983, p. 39, 42 et 48-49 ; Barker, 2007, p. 32-36 ; Létoublon, 2008, p. 51-62 ; Swift, 2012, p. 139-155 et 2015, p. 2-28, prouve par la découverte de nouveaux fragments d'Archiloque qu'il faut atténuer cette contestation par le poète de ce qui passe pour l'idéal « homérique ». Nous ne pouvons dire si l'ouvrage d'Héraclide Pontique ou de Chaméléon d'Héraclée (seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.) portant le titre de *Περὶ Ἀρχιλόχου καὶ Ὀμήρου* a joué un rôle dans la constitution de la légende au sujet d'Archiloque (cf. Diogène Laërce, *Vies et doctrine des philosophes*, V, 6, 87, et 92 ; Gottschalk (1980) est muet à ce sujet). À ces poètes « contestataires » d'Homère, il faut ajouter Xénophane et Héraclite (Graziosi, 2002, p. 60-61 et 110).

posés sur chaque épaule d’Odin. Cette complémentarité des poètes⁴³ a été construite sur la base de leur mort : la corneille pour Hésiode accusé de séduction, le corbeau pour Archiloque, peut-être parce qu’il a été le fils d’un colonisateur de Thasos⁴⁴ – du nom de Télésiclès⁴⁵ –, mais l’une semble sauver le premier poète de l’oubli, le second, sous forme humaine, tue l’autre poète⁴⁶.

Ce rôle négatif attribué au corbeau (d’Apollon ?) ne doit point étonner, car cet oiseau oraculaire est puni par le dieu soit pour avoir dénoncé un adultère (les amours de Coronis, aimée et enceinte d’Apollon, avec Iskhus ou Alcyonée), soit pour avoir apporté au dieu une eau moins pure qu’attendue, parce qu’il s’était attardé en mangeant des figues presque mûres ! Même certains hommes sont punis en se voyant métamorphosés en corbeaux pour avoir imité le culte du dieu (des sacrifices faits par les Hyperboréens)⁴⁷. La contestation de l’autorité d’Homère pourrait aussi se retrouver dans l’enfant que procréa Hésiode (lors du viol de la jeune Locrienne), à savoir Stésichore⁴⁸, dont la poésie adopte des versions alternatives à la vulgate homérique⁴⁹, mais qui dans sa *Palinodie*, s’en

43. Sur les similitudes des rencontres de l’un et l’autre poètes avec les Muses, voir Nagy, 2009, p. 307-308.

44. Sur Archiloque colon, voir Treu, 1959, p. 213 ; Burnett, 1983, p. 1-12, et Ford, 1993, p. 65-66. Sur le corbeau, oiseau d’Apollon et guide des colons, voir p. ex. Sergent, 2004, p. 141-142 et 180-194.

45. Graham, 1978, p. 61-98, situe cette entreprise de colonisation vers 675 av. J.-C.

46. Burnett (1983, p. 19) rappelle que le meurtrier d’Archiloque, parti à Delphes pour se faire purifier de son crime, reçut l’ordre d’Apollon de sortir de son temple, car il avait tué un serviteur des Muses (cf. Dion Chrysostome, *Discours*, XXXIII, 12).

47. Pour ce dossier, Sergent, 2004, p. 181-182.

48. Aristote, fr. 75 et 565 Rose, et Philochore, *FGH* 328 F 213 Jacoby ; comme petit-fils d’Hésiode, selon Cicéron, *De Re publica*, II, 20 ; Proclus Σ WD 291 ; Suda, 4, 433. Voir Beecroft, 2010, p. 72-84. Ces auteurs ne semblent pas accorder crédit à la version du suicide de la jeune Locrienne, à moins que Stésichore ne soit né d’une autre femme ! À propos de ce poète lyrique, voir Beaulieu, 2004, p. 105, n. 15. Pour l’époque où vécut Stésichore, dernier quart du VII^e siècle (?), voir Ercoles, 2007, p. 67-88 ; *contra* Robbins (1997, p. 194) qui le situe dans la première moitié du siècle suivant. Ce prétendu fils d’Hésiode n’a pourtant pas hésité à critiquer son prétendu père (et Homère) pour ses palinodies (*PMG* 229 ; *contra* Carruesco, 2017, p. 178-196) et à lui attribuer erronément comme œuvre le *Bouclier d’Héraclès* (Janko, 1986, p. 41, et Cingano, 2009, p. 98-99). Par ailleurs, Le fait que Stésichore est parfois dit originaire de Métaure, une colonie locrienne de l’Italie méridionale, permet de faire d’Hésiode un héros de Locres, lieu où il passe parfois pour être inhumé (cf. Lambin, 2012, p. 75).

49. Kraus, 1975, col. 367-368 ; Gentili, 1989, p. 166-167, n. 27 ; Mueller-Goldingen, 2000, p. 7, 9, 15-16 et 19 ; Pallantza, 2005, p. 108-109 et 122 ; Beecroft, 2006, p. 47-69 ; Graziosi, 2009, p. 102-103 ; Krummen, 2009, p. 194-198 ; Kelly, 2015, p. 34-44 ; Carruesco, 2017, p. 178-196. Pourtant certains anciens mettent Stésichore dans le sillage d’Homère comme l’*Anthologie Palatine*, VII, 75 et IX, 184, comme l’auteur de *Du Sublime* (13, 3), comme Quintilien, *De l’Institution oratoire* (X, 1, 62) et Dion Chrysostome (LV, 6).

prend encore à Homère, mais aussi à (son père ?) Hésiode à propos d'Hélène, selon Chamaeleon⁵⁰.

Une version alternative au *Certamen* : Plutarque

D'aucuns pourraient contester notre analyse des diverses morts concernant la fin de vie d'Hésiode, car il n'existe aucun récit, sauf le *Certamen*, qui narre complètement les événements qui entourent la mort d'Hésiode : selon le *Certamen* (14, 231-240), Alcidas semble ne s'en tenir qu'à la mort d'Hésiode et de ses meurtriers⁵¹, et Ératosthène, complétant peut-être le récit du sophiste athénien contemporain de Platon, traite du sacrifice dont sont victimes les assassins d'Hésiode, et de la pendaison de leur sœur⁵². Le suicide par pendaison d'une femme semble avoir suscité l'intérêt du savant hellénistique, puisqu'il traite de celui d'Érigonè⁵³, fille d'Icarios, séduite par Dionysos, dieu du vin, le vin dont son père avait introduit sur ses terres attiques la culture, et horrifiée par l'assassinat de son père par des bergers ivres. Nous ne pensons pas qu'Ératosthène a inventé la mort par pendaison de la jeune fille prétendument violée par Hésiode, même si nous retrouvons dans l'histoire d'Hésiode et d'Érigonè les aboiements d'un chien, mais l'animal dénonce les meurtriers du premier, tandis qu'il avertit la seconde de la mort de son père, en restant présent auprès de lui⁵⁴.

50. Montanari, 2009, p. 316 et n. 216 renvoyant à Chamaelèon fr. 29 Wehrli (*Die Schuhle des Aristoteles*, 1969) et fr. 29 D. Giordano (*Chamaeleontis Heracleotae Fragmenta, iteratis curis commentario instr.*, Bologna, 1990).

51. Il se peut que le sort de la jeune femme n'intéressât pas Alcidas. D'autre part, celui-ci a peut-être étoffé dans son *Mouseion* la confrontation entre Homère et Hésiode (Nagy, 2009, p. 299-305), à laquelle ferait allusion les vers 650-659 de ses *Travaux et les Jours*, se souvenant des compétitions de rhapsodes qui existaient en Grèce entre les VI^{es} et IV^{es} siècles av. J.-C. (cf. Collins, 2004, p. 177-178 et 183, et Stamatopoulou, 2017, p. 4).

52. Le savant hellénistique était-il intéressé par des « amours » tragiques, comme le fut p. ex. Euphorion de Chalcis (pour ce dernier, voir Meulder, 2019, p. 49 et n. 24-25) ? Cet Euphorion écrivit un poème sur Hésiode dans lequel il a évoqué la mort du poète, puisqu'il cite la ville étolienne de Molycria où les dauphins déposèrent sa dépouille (Köiv, 2011, p. 372 ; fr. 26 Acosta-Hughes & Cusset). D'autre part, Ératosthène semble être en faveur d'une égalité entre hommes et femmes (voir Pamias, 2009, p. 210-212). Debiasi (2012, p. 483 n. 77) parle d'une version « kinder » (plus gentille) présentée par Ératosthène (14. 240-247), alors que les assassins d'Hésiode et de son compagnon de route, le véritable violeur, furent égorgés par le devin Eurycleus aux dieux de l'hospitalité et que la jeune fille déflorée se pendit ! Nous ne voyons pas en quoi ce sacrifice humain est « plus gentil » pour les meurtriers que d'être foudroyés en pleine mer par Zeus dans leur fuite vers la Crète !

53. Rosokoki, 1995, *passim* ; Borgeaud, 2005, p. 44-58 ; et surtout Geus, 2002, p. 100-110.

54. Geus, 2002, p. 101. Les meurtriers d'Icarios fuient comme ceux d'Hésiode, mais contrairement à ces derniers, ils ne sont pas inquiétés par les habitants de Céos où ils

Plutarque, pour sa part, présente la narration la plus longue, mais avec des différences notables⁵⁵ :

1°) ce ne serait pas Hésiode qui aurait perpétré le viol, mais un autre homme reçu, comme lui, en qualité d'hôte chez un habitant de Locres ; toutefois, le poète fut accusé « d'avoir été au courant dès le début, et d'avoir aidé à dissimuler le crime, sans qu'il fût aucunement coupable » (trad. J. Defradas, C.U.F.) ; en ce point, le *Banquet* plutarquéen *des Sept Sages* suivrait la version d'un poète alexandrin du III^e siècle av. J.-C., le fameux Ératosthène de Cyrène⁵⁶, qui avait écrit un poème épique, appelé *Anterinyes*, sur Hésiode⁵⁷.

2°) les assassins d'Hésiode furent jetés vivants à la mer par les Locriens, qui de plus rasèrent leur maison.

3°) l'absence de mention de la pendaison de la sœur, et, du moins dans le *Banquet des Sept Sages*, du chien qui dénonce les meurtriers⁵⁸. Mais Plutarque est peut-être à considérer comme un témoin tardif, qui donne l'impression de quelque peu rationaliser les faits qui concernent la mort d'Hésiode ; de plus, l'écrivain de Chéronée a écrit une *Vie d'Hésiode*, aujourd'hui perdue (n° 35 du catalogue de Lamprias) et vraisemblablement un commentaire (tel est le terme employé par Aulu-Gelle, XX, 8, 7) sur *Les Travaux et les Jours* en quatre livres⁵⁹. H.H. Koning le considère comme le plus grand sympathisant dans l'antiquité du poète d'Ascre, comme en témoigne un long passage du *Banquet des Sept*

se sont réfugiés, mais sont responsables de l'étouffante chaleur qui règne sur l'île et qui est provoquée par Sirius, en fait le chien d'Icaros et de sa fille métamorphosée en astre ! Pour apaiser ce climat torride, Aristainetos, le roi de l'île, consacre un culte à Apollon (Geus, 2002, p. 109).

55. *Moralia*, 162 C-E (= *Banquet des Sept Sages*, 19).

56. Mau, 1967, col. 344-346. Aussi Geus, 2002, p. 129-131

57. fr. 19 Powell. Pour celui-ci, le compagnon de voyage d'Hésiode s'appelait Démodès, pour Plutarque Troïlos d'origine milésienne (*Banquet des Sept Sages*, 19 = *Moralia*, 162C ; signalons que Milet passe pour être la patrie d'Aristide, auteur de contes érotiques – cf. Werner, 1964, col. 557, ainsi que Matthews, 1977, p. 189, n. 4). Voir aussi Pausanias, IX, 31, 6 ainsi que le *Certamen Homeri et Hesiodi*, 14, 240-247 Allen. Toutefois le viol traduirait un grand appétit sexuel anormal chez le héros, comme le serait Hésiode selon Brelich, 1958, p. 252-253. D'autre part, Ératosthène adopterait la même démarche qu'Hésiode à l'égard de son souverain Ptolémée IV Philopator, selon Rosokoki, 1995, p. 17 et n. 1, et Agostini, 1997, p. 118-123. Préaux, 1978, p. 214, à la suite de Fraser, 1972, I, p. 323, et II, chap. 6, n. 127, p. 477, doute du rôle qu'a tenu Ératosthène, de formateur de Ptolémée III et de conseiller de Ptolémée IV.

58. Plutarque signale que le premier soin des Locriens fut de mener une enquête sur la mort d'Hésiode. Toutefois dans les *Moralia*, 969E et 984D (= *De l'Intelligence des Animaux*, 13 et 36), il signale que c'est le chien d'Hésiode qui dénonce les assassins de son maître (aussi Pollux, 5, 42).

59. Hunter, 2014, p. 167.

Sages (157F – 158B)⁶⁰. De ce fait, Plutarque a transmis une version plus positive de l'étape locrienne de l'auteur de la *Théogonie*, et a exonéré ce dernier d'un acte qui allait à l'encontre de ce qu'il prônait, à savoir le choix d'un moment opportun pour avoir des relations sexuelles (consenties ?) avec une femme⁶¹.

4°) il y a l'assertion de Plutarque (cf. n. 54) selon laquelle d'aucuns affirmaient que la dépouille d'Hésiode n'était pas inhumée à Orchomène, mais qu'elle restait cachée dans une tombe située en Locride occidentale⁶², près du sanctuaire de Zeus Nemeios ; cette version de la localisation des restes d'Hésiode semblerait « anti-orchoménienne »⁶³ et par conséquent (?) « pro-thébaine » (voir *infra*).

Mais est-elle choisie dans ce but par le natif de Chéronée⁶⁴ ? Orchomène a-t-elle été précédée par Thespies p. ex. dans le culte d'Hésiode et la propagation de la poésie hésiodique⁶⁵ ? Certains faits pourraient le donner à penser, comme les

60. 2010, p. 186. Cependant Stamatopoulou (2014, p. 534-538) apporte à ce jugement quelques réserves.

61. Plutarque, *Banquet des Sept Sages*, 14 = *Moralia*, 158B : συνουσία καιροῦ.

62. Le *Certamen Homeri et Hesiodi* à la suite d'Alcidamas soutient que la dépouille du poète fut jetée à la mer entre l'Eubée et Locres (14, 231-232), c'est-à-dire vraisemblablement la Locres orientale (Debiasi, 2012, p. 484 ; West, 2014, p. 343, n.15 ; déjà Usener, 1899, p. 141 et 163-166). Voir déjà n. 7. D'ailleurs, selon Debiasi, 2012, p. 476, le nom de Ganymetor orienterait vers l'Eubée, et par conséquent vers la Locride orientale.

63. Dans la localisation du tombeau originel d'Hésiode, nous pourrions voir le reflet d'un différend qui aurait existé entre Orchomène et Thespies (c'est la thèse de Nagy, 1996, p. 49, et 2009, p. 305-307 ; voir aussi Mojsik, 2019, p. 421 et n. 64), laquelle aurait soutenu que le poète repose en Locride occidentale, et voulu donc priver sa rivale Orchomène de l'aura de la sépulture du poète ; signalons que Thespies fit partie de la Confédération béotienne aux VI^{es} siècle, à l'inverse d'Orchomène (Ducat, 1973, p. 69 sur la base d'Hérodote, V, 79, 2) ; mais cette dernière « assunse un ruolo guida nella liberazione della Beotia e nella costituzione della Confederazione Beotica » (Debiasi, 2010, p. 259, à la suite de Wallace, 1985, p. 167 qui propose la date de 447, tandis que Coppola, 2008, p. 116-117 suggère la date de 426 av. J.-C.).

64. Chéronée, la ville natale de Plutarque, se trouve au sud-est de Panopée, qui est une cité phocidienne très proche des frontières béotiennes, et dépendait du temps de Thucydide (IV, 76, 3) et vraisemblablement depuis la fin du VI^e siècle av. J.-C., d'Orchomène (Prandi, 1981, p. 57).

65. Sur l'agora de Thespies se dressait une statue de bronze d'Hésiode, selon Pausanias (IX, 30, 3 ; cf. Pfister, 1909-1912, p. 445-449). Qui plus est, Larson (2007, p. 156) signale que Bacchylide (5, 191-194) « evokes Hesiod's Boiotian Muses and thus, the sacred valley in which they were worshipped in the Archaic period, controlled by the *polis* Thespiiai and near the hilltop settlement Askra, traditionally reputed to be Hesiod's hometown ». Il en résulte qu'en 476 av. J.-C., date de la cinquième épinicie de Bacchylide, Thespies passait pour le lieu où Hésiode avait rencontré les Muses de l'Hélicon.

mentions par Pausanias (IX, 31, 3-4) non seulement d'une tablette de plomb posée près de la source Hippocrène située sur l'Hélicon, où se trouvait gravée presque la totalité des vers des *Travaux et les Jours* d'Hésiode⁶⁶, mais aussi du vieux trépied récompensant Hésiode victorieux au concours poétique de Chalcis et dédié par le poète à la montagne des Muses, et entre ces deux mentions, celle d'une fête et de jeux appelés Mouséïa et célébrés par les gens de Thespies dans le bosquet des Muses⁶⁷. Cl. Calame suggère qu'au culte des Muses à la source Hippocrène, était associé celui d'Hésiode vainqueur à Chalcis⁶⁸, et Nagy lie la réception et la transmission de la poésie hésiodique à l'activité à Thespies d'une association, signalée par l'épigraphie (IG VII 1785), nommée les *sunthutai* et consacrée aux Muses hésiodiques⁶⁹. Mais cette inscription ne date que du III^e siècle av. J.-C., ce qui pousse R. Lambertson à voir dans les Muséïa une création tardive⁷⁰, et nous dirions selon notre hypothèse, « post-orchoméniennne ».

Le *Certamen* date d'avant Alcidas d'Élée

Par bonheur, nous possédons le témoignage d'un sophiste du IV^e siècle av. J.-C., Alcidas d'Élée⁷¹, qui, nous l'avons vu, soutient qu'Hésiode commit le viol, et que ses meurtriers, fuyant en bateau, furent foudroyés par Zeus⁷². Le poète alexandrin Ératosthène ajoute la dénonciation des meurtriers par le chien d'Hésiode⁷³, et, tout en restant dans la sphère du divin, remplace la foudre de Zeus par un devin, du nom d'Euryclès, qui sacrifia les assassins au dieu de l'hospitalité, en d'autres mots

66. En aurait été exclu le fameux préambule (Pausanias, IX, 29-32 ; voir à ce propos Calame, 2008, p. 139-141). Déjà le philosophe stoïcien et grammairien pergaméen du II^e siècle av. J.-C., Cratès de Mallos l'avait rejeté selon le scholiaste de Denys le Périégète (lignes 65-66) ; voir Rühl, 1874, p. 83 et 85. Était-ce en vertu du principe qu'énonçait Cratès de Mallos, à savoir « qu'on juge du poème, non quand il plaît à l'ouïe, mais quand il est façonné par la règle rationnelle de l'art » (Philodème, *Po.*, V, 27, 3-13 ; cf. 27, 18-21 et 35, 4 – 28, 4, d'après Martinho, 2012, § 29) ?

67. Nous empruntons tout ce développement à Bershadsky, 2011, p. 18.

68. 1996, p. 51 et 54.

69. 1990, p. 29, n. 66.

70. Lambertson, 1988, p. 496-497, et Mojsik, 2019, p. 416-417 et 420-421.

71. Dörrie, 1964, col. 264-265. Muir (2001, p. XIX-XX) ne conteste pas qu'Alcidas est le narrateur originel de cet épisode de la biographie d'Hésiode, comme auparavant Richardson, 1981, p. 6 à la suite de Vahlen, 1970 (1874), t. I, p. 128.

72. *Certamen Homeri et Hesiodi*, 14, 238-239.

73. Cette touche animalière reflète peut-être l'esprit hellénistique (cf. Préaux, 1978, II, p. 666), mais la fidélité du chien à son maître est reconnue de toute l'Antiquité classique, depuis l'*Odyssée* (XVII, 291 et suiv.) jusqu'à cet auteur du II^e siècle apr. J.-C. qu'est Élien (*De la Nature des Animaux*, VI, 25 et VII, 40), en passant par Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, VIII, 61. 142-146) et certains romans grecs (Faranton, 2012, p. 20-22).

Zeus⁷⁴. De la sorte, des écrivains du IV^e siècle av. J.-C. et de l'époque hellénistique transmettent des récits, de notre point de vue, cohérents où apparaissent les trois morts fonctionnelles : meurtre – châtement divin (ou religieux) – pendaison.

Nous pourrions douter du témoignage d'Alcidas, parce que l'une de ses œuvres, appelée *Mouseion*, débute par un débat contradictoire entre Homère⁷⁵ et Hésiode, et que « hierbei spielte Homer die Rolle des Stegreif-Redners, dem die Sympathien des Alkidamas gehören ; Hesiod (als Isokrateer gekennzeichnet) siegt nur infolge der Unkenntnis und der Ungerechtigkeit der Richter »⁷⁶. Mais le fait qu'Ératosthène narre presque les mêmes événements, et que ce philologue et bibliothécaire du Musée d'Alexandrie ne semble point hostile à Hésiode et à sa poésie⁷⁷, prouverait la confiance que nous pouvons accorder à

74. Pour d'autres détails, nous renvoyons à l'ouvrage de Lefkowitz, 1981, p. 1-11. Le nom d'Euryklès paraît par son sens d'« avoir un large *kléos* » posséder une résonance aristocratique, à l'instar de Scheid-Tissier, 2015, p. 21-29, mais Liapis (2017, p. 217-219) insiste sur l'aspect de réceptacle de la voie des Muses que serait Euryklès en qualité d'*engastrimuthos*, « ventriloque ».

75. Pour Debiasi, 2012, p. 472-477, s'appuyant e. a. sur Durante (1976, p. 195), le nom d'Homère pourrait signifier « celui qui attend la *panêguris* / le poète agonistique », comme le terme sanscrit *samaryá* a le sens de « joute poétique », tandis que pour Nagy (1994, p. 343-347 et 359), ce nom signifie « celui qui ajuste [le chant] ensemble ».

76. Dörrie, 1964, col. 265 ; aussi Baumhauer, 1996, col. 503 ; ainsi que Debiasi, 2012, p. 488-489, à la suite de O'Sullivan, 1992, p. 66-79. *Contra* Koning, 2010, p. 254-259, pour qui ce sont des considérations morales dans le chef du roi Panédès qui permettent à Hésiode, partisan de la « paix des champs » de l'emporter sur Homère, chanteur des guerres et de leur violence (pour ce choix fait par Alcidas (?), voir West, 1967, p. 442-443, et Cingano, 2009, p. 91-92) ; il ne nous faut pas oublier que selon certaines traditions dont se fait l'écho la *Vita Herodotea* (141-166) les rois et les aristocrates n'appréciaient guère Homère (cf. Graziosi, 2002, p. 157-158 et 173-175). Cette opposition entre ces deux genres de poètes se retrouve dans les *Grenouilles* d'Aristophane dans la bouche d'Eschyle (v. 1033-1036 ; cf. Rosen, 2004, p. 295-322 ; aussi Richardson, 1981, p. 2-3, et Graziosi, 2002, p. 176-184. Nous n'avons eu connaissance que du résumé de Cavalli, 1999). Ainsi le *Certamen* serait plutôt favorable à Hésiode. Il y a peut-être lieu d'ajouter qu'Hésiode l'aurait emporté sur Homère, parce qu'il était l'aîné (voir Hérodote, II, 53, 2, et IV, 32 ; Hippias, FVS B 6 D-K ; Aristophane, *Oiseaux*, 1030-1036 ; Platon, *Apologie de Socrate*, 41 a6-7, et *République*, II, 368 a8 – b1, et 377d4 ; sur cette question de savoir qui est l'aîné, d'Homère ou d'Hésiode, voir Graziosi, 2002, p. 103-110, et Broggiato, 2016, p. 163-177, qui fait état du constat d'Ératosthène de Cyrène selon qui par ses connaissances géographiques Hésiode est postérieur à Homère – ou qu'il est son cadet ?). Nous pourrions peut-être mettre en parallèle le fait qu'Homère ne peut résoudre la devinette que lui proposaient des jeunes gens si nous ajoutons foi à un passage du *Certamen* (350-353 West ; Liapis, 2017, p. 211-217).

77. Hésiode semble avoir été apprécié par des poètes de l'époque hellénistique, comme Callimaque (voir Sistakou, 2009, p. 219-252) et Euphorion (voir *Euphorion*.

l'anecdote biographique rapportée par le rhéteur au sujet du poète d'Ascra. C'est pourquoi notre analyse rejoint celle de M.C. Beaulieu selon qui « le récit de la mort du poète provient fort probablement d'une tradition archaïque »⁷⁸ ; nous pourrions peut-être trouver un argument supplémentaire à l'aspect archaïque de la narration qui concerne la mort d'Hésiode, de ses meurtriers, et de leur sœur qu'il aurait séduite, dans la mention d'Orchomène, comme lieu où « après sa mort et son premier enterrement, le corps d'Hésiode aurait été transféré (...), sur ordre de la Pythie, parce que la ville était aux prises avec une peste »⁷⁹.

L'origine orchoménienne du motif des trois morts dans le *Certamen*

M.C. Beaulieu accorde sa préférence à une légende étiologique à laquelle les Orchoméniens auraient recouru pour expliquer à une époque qui peut être aussi bien haute que tardive la présence dans leur ville de la grande *tholos*, - dans laquelle ils voyaient l'un des deux tombeaux d'Hésiode⁸⁰, justifiant de la sorte la translation des reliques -, plutôt qu'à la volonté des Orchoméniens « de rehausser leur prestige civique à une époque, avant la fin du VIII^e siècle, où ils voulaient dominer les villes béotiennes environnantes, par la possession des restes d'Hésiode - que peut-être les gens d'Ascra avaient apportés, fuyant la conquête et la destruction de leur village par les Thespiens⁸¹ - en l'associant aux reliques

Œuvre poétique et autres fragments, éditée, traduite et commentée sous la direction de B. Acosta-Hughes et Chr. Cusset, Paris, 2012, notamment p. 64-67 (fr. 25-29 Acosta-Hughes & Cusset), ce dernier étant précisément originaire de Chalcis, où se serait déroulée la lutte poétique entre Homère et Hésiode (Suda, s. v. Εὐφορίων ; Helladius dans Photius, *Bibliothèque*, cod. 279, 532b 18B ; Servius, *ad Buc.*, 6, 72. Voir Köiv, 2011, p. 369) et friend d'histoires érotiques (voir Meulder, 2019, p. 49 et n. 24-25) comme pourrait être le viol perpétré par Hésiode (ou par son compagnon de route).

78. 2004, p. 104 ; également Lambin, 2012, p. 67 ; Stamatopoulou, 2017, p. 4, et Nagy, 2011, p. 296. Parallèlement, l'invention du père d'Hésiode, du nom de Dios, semble remonter au VI^e siècle et reposerait, selon Lambin (2012, p. 69-70), sur une interprétation erronée d'« une expression, peut-être familière ou plaisante, du vers 299 des *Travaux*, ἐργάζει Πέρση, διὸν γένος. L'adjectif διὸν, pourtant usuel - la formule διὸν γένος est, au reste, accolée au nom d'Artémis dans l'*Iliade*, IX, v. 558 -, aurait été considéré ayant une valeur patronymique, en supposant donc un nom, Dios... ».

79. Beaulieu, 2004, p. 108 (avec renvoi au Pseudo-Aristote, *Constitution des Orchoméniens*, fr. 565 (Rose) = J. Tzetzés, *Vita Hesiodi*, 42-44 (Merkelbach-West) ; *Certamen*, 14, 247-253 (Allen) ; *Anthologie Palatine*, VII, 54). La version du *Certamen Homeri et Hesiodi* selon laquelle Hésiode aurait été inhumé à Orchomène (14, 247-254), dériverait d'une monographie d'Ératosthène (14, 240-247 ; Nagy, 2009, p. 305).

80. Cf. Wallace, 1985, p. 165-179.

81. Plutarque, fr. 82 Sandbach (= Aristote, fr. 565 Rose). Voir aussi Nagy, 1996, p. 49-50, qui montre la contradiction ou l'ambivalence de la tradition partagée entre la localisation

de leur héros fondateur Minyas⁸² ; toutefois, il nous faut rappeler, à la suite de B. Sergent et de Fr. Vian, que précisément la cité d'Orchomène garde dans son panthéon des traces évidentes de l'idéologie indo-européenne, telles que la triade des rois et des Charites⁸³. Par conséquent, le récit de la mort d'Hésiode pourrait être de provenance orchoménienne (béotienne) et donc assurément archaïque⁸⁴. Certains parmi nos prédécesseurs ont vu dans l'intervention des dauphins qui ramènent sur le rivage la dépouille d'Hésiode jetée à la mer⁸⁵, la marque du

à l'origine du tombeau d'Hésiode à Askra, la cité natale du poète, et celle véhiculée par Thespies (?) selon laquelle Hésiode reçut un tombeau et un culte héroïque à Oineon (Plutarque, *Banquet des Sept Sages*, 19 = *Moralia*, 162C) près de Locres (occidentale, habitée par les Ozoles ; sur ceux-ci voir Hérodote, VIII, 32, 2, et Thucydide, I, 5, 3) ; il ajoute « in the myth that serves to validate this tradition, the murdered poet's corpse is said to have been originally cast into the sea, only be carried ashore on the third day by dolphins [...] – a narrative scheme that is particularly appropriate to a cult hero in whose honor a festival is founded, as in the case of Melikertes and the Isthmian Games », renvoyant e. a. à Scodel, 1980, p. 301-320. D'autre part, toujours selon Nagy (1996, p. 52), « because Askra is no more, its traditions need not infringe on those of other cities. By allowing Hesiod to speak as a native of Askra, the pan-Hellenic tradition is in effect making him a native of all Greek cities ». Pour la peinture négative d'Askra comme « bourg maudit, méchant l'hiver, dur l'été, jamais agréable » (*Travaux et les Jours*, 639-640 ; trad. P. Mazon, CUF), voir Nagy, 2004, p. 72-74 ; mais l'épithète que consacrent les Orchoméniens à la sépulture d'Hésiode, parle au contraire d' Ἄσκηρ ἢ πατρις πολυλίχιος (Pausanias, IX, 38, 4).

82. 2004, p. 108-110 (dont nous nous sommes largement inspirés). Pour Wallace (1985, p. 167) ce transfert aurait eu lieu probablement au milieu du v^e siècle av. J.-C., et aurait « orchoménié » les *Travaux et les Jours* si bien que le poème aux vers 746-747 parle d'un tombeau d'Hésiode à Orchomène. Voir aussi Bershadsky, 2012, p. 1-45. Pour Calame (2008, p. 138 et n. 13) Hésiode par sa présence dans le tombeau de Minyas participe à l'héroïsation de ce roi en l'honneur de qui est organisé un concours athlétique nommé Minyéia (Pausanias, IX, 38, 2-4 et scholie à Pindare, *Isthmiques*, 1, 11c (III, p. 199 Drachmann) et Schachter, 1986, p. 143-144).

83. Sergent, 2004, p. 81 et 340, ainsi que 2006, p. 318-334, et Vian, 1960, p. 215-260. D'Alfonso (2019, p. 177, n. 52) semble ignorer l'idéologie indo-européenne qui sous-tend la « trinité » des Charites.

84. D'aucuns comme l'auteur de l'épigramme figurant dans l'*Anthologie Palatine* ont cru identifier un prétendu tombeau d'Hésiode dans le sanctuaire de Zeus Néméen à Locres, avec un lieu décrit (« anticipativement » (!) dans les *Travaux et les Jours* (v. 582-596). Voyez par comparaison les lieux dans lesquels les Modernes, dont Victor Bérard, ont voulu reconnaître ceux décrits dans l'*Odyssee* !

85. Koning (2010, p. 134, n. 26) écrit : « Plutarch had trouble picturing this kind of transport and imagined that there were several groups of dolphins, each passing on the body of Hesiod to another group » (*Mor.* 984D). Il signale que Mélicerte subit le même sort (p. 135). Est-ce la présence de dauphins qui ramènent l'apparente dépouille d'Hésiode, qui fait passer le poète pour une sorte de chaman à qui Pindare (EG 428 = Tzetzès, *Vita Hesiodi*, 4 ; cf. Suda, s. v. τὸ Ἡσιόδειον γῆρας) aurait consacré

dieu de Delphes⁸⁶, ainsi que dans l'appropriation que ce dernier fait du poète béotien, « en l'intégrant à son domaine en tant que garant de l'ordre canonique de l'Olympe »⁸⁷ ; or, si nous suivons B. Sergent⁸⁸, « Delphes (a) dû appartenir, pendant une grande partie des siècles mycéniens, à la ville d'Orchomène... » ; nous serions donc en présence d'un nouveau lien entre Orchomène et Delphes et d'une nouvelle preuve de la persistance (ou de la résurgence⁸⁹) de l'idéologie des trois fonctions auxquelles répondent, dans le cas présent, les trois morts à la fin de la biographie d'Hésiode, la sienne (2^e fonction), celle de ses meurtriers (1^{re} fonction), celle de la jeune fille qu'il aurait violée (3^e fonction)⁹⁰.

Qui plus est, Hésiode paraît davantage lié à Delphes qu'Homère⁹¹, puisque deux vers de sa *Théogonie* (499-500) révèlent la familiarité du poète avec l'oracle delphique⁹² et que selon le *Certamen* (2. 215-217) « after he defeats Homer in

une épigramme disant qu'Hésiode fut deux fois jeune et reçut deux fois un tombeau ? (Koning, 2010, p. 136).

86. Voir Kivilo, 2010, p. 34 et 54-55, et Koning, 2010, p. 135-136, ainsi que Compton, 2006, chap. 6 et n. 29. Pour Coppola (2008, p. 115), « particolarli significativi, come l'essere gettato in mare e recuperato dai delfini, sembrano indicare proprio il passaggio allo status eroico ».

87. Miralles, 1998, p. 40-44. Sur Hésiode poète pan-hellénique et « expression » de la religion olympienne, voir Nagy, 1996, p. 36-47. Qui plus est, la translation des restes d'Hésiode aurait été ordonnée par un oracle (Pausanias, IX, 38, 3-4).

88. Sergent, 2010, p. 83-98, annoncé dans 2004, p. 364. Orchomène aurait-elle joué le rôle de centre de diffusion des poèmes hésiodiques, si nous appliquons la thèse de Nagy selon laquelle « the Hesiodic cult is ultimately a locus of diffusion for the Hesiodic poems » (1996, p. 50 ; également Bershadsky, 2011, p. 18) ? Déjà Notopoulos (1964, p. 43) avait suggéré sans preuves évidentes qu'il pouvait y avoir un centre cultuel en Béotie qui était consacré à la propagation de la poésie hésiodique. Dans cet ordre d'idées là, Cozzoli, 2016, p. 145-162, pense que la *Mélampodie* attribuée à Hésiode provient de milieux orchoméniens.

89. Si Orchomène est postérieure à Locres comme lieu de sépulture.

90. Cette persistance de l'idéologie indo-européenne, nous pensons pouvoir en apporter un témoignage supplémentaire dans l'analyse (à paraître) du premier oracle delphique à figurer dans le recueil de Parke, 1956, p. 1-2. Fontenrose, 1978, p. 120-121 n'apporte, à notre avis, qu'une présentation plus claire des diverses versions de l'oracle. Nous n'avons pu consulter Suarez de la Torre, 1990, ni Cappelletto, 1999.

91. Voir toutefois Pausanias, X, 7, 7 : « On rapporte aussi qu'Hésiode fut exclu du concours, vu qu'il n'avait pas appris à jouer de la lyre pour accompagner son chant. Homère, pour sa part, vint à Delphes pour demander de quoi il avait aussi besoin, mais à lui qui avait appris à jouer de la lyre, cette connaissance allait être inutile à cause de l'accident qui lui était arrivé aux yeux » (trad. pers.). Voir aussi Liapis (2017, p. 211-218) qui se base sur le *Certamen* (350-353 West) pour souligner le lien (qui sera fatal au poète) entre Delphes et Homère.

92. Cassio, 2009, p. 185. C'est l'oracle de Delphes qui lui prédit la mort près du temple de Zeus de Némée.

the contest, Hesiod sails to Delphi, where he makes an offering to the god Apollo as a sign of his gratitude for winning a bronze tripod as a prize for his victory »⁹³; qui plus est, « as Richard Martin has shown, the verses of the *Homeric Hymn to Apollo* celebrating the god Apollo at Delphi are distinctly Hesiodic in style [characteristic of the *Theogony* and the *Works and Days*], whereas the verses celebrating the god Apollo at Delos are distinctly Homeric [in style characteristic of the *Iliad* and the *Odyssey*] »⁹⁴.

Le célèbre *Certamen Homeri et Hesiodi* qui fait référence à la mort d'Hésiode, est le sujet de débats tant à propos de son auteur (Alcidamas ?) que de sa date (avant l'ère chrétienne, ou après ?)⁹⁵. Nous pensons que pour la perspective que nous adoptons dans la présente recherche, cela importerait peu, car, quel que soit son auteur ou sa date, ce morceau poétique véhicule des informations fort anciennes⁹⁶ dont notamment le lieu où se serait déroulé le fameux ἀγων organisé par Panédès en l'honneur de son défunt frère Amphidamas⁹⁷, entre

93. Nagy, 2009, p. 300.

94. Nagy, 2009, p. 301 renvoyant à « Synchronic Aspects of Homeric Performance : the Evidence of the *Hymn to Apollo* », dans A.M. Gonzalez de Tobia (éd.), *Una nuova vision de la cultura griega antigua hacia fin dal millenio*, Plata, 2000, I, p. 403-432. Sur les deux parties différentes (en dates) de l'*Hymne*, Chappell, 2006, p. 331 et n. 3, et 2011, p. 59-81 ; West, 1975, p. 161-170 ; Burkert, 1979, p. 53-62 ; et Sowa, 1984, p. 178-182. Aussi Casevitz, 1998, p. 205-212 ; Evans, 2001 ; Miller, 1986 ; Strolonga, 2011, n. 9, et McInerney, 2015, p. 107-108, semblent croire à un seul auteur de l'*Hymne*, alors que Faraone, 2018, p. 15-33, défend la présence d'un troisième auteur, qui traiterait de l'épisode de Crisa. Aussi Chappell, 2013.

95. Voir en dernier lieu Koning, 2010, p. 248-249 et n. 34-37 ; cf. Vogt, 1959, p. 196 ; West, 1967, p. 433 ; Chamoux, 1982, p. 14-15. Aussi Ritoók, 1962, p. 225-231 sur base de la 2^e Néméenne de Pindare, ainsi que Leclerc, 1999, p. 331, qui prétend qu'« un passage de la Paix d'Aristophane (v. 1265-1304) pourrait soit [...] faire allusion (à une esquisse du *Certamen*), soit s'inspirer d'un modèle commun ». Pour un autre *certamen* chez Aristophane, voir Yu, 2017, p. 910-934. Il semble d'ailleurs qu'un passage du *Certamen* (11, 149-179) soit un écho de la théorie protagoréenne de l'*Homo Mensura* appliquée à la confrontation littéraire (voir Osorio, 2018, p. 1043-1052).

96. Koning, 2010, p. 245-248 qui le fait remonter jusqu'au VI^e siècle av. J.-C. Aussi Richardson, 1981, p. 1-3. A émis le même avis Kawakazi, 1985, dont nous n'avons pu consulter que le résumé sur la toile. Voir West, 1967, p. 433 et 438-441, et Graziosi, 2002, p. 168-180, pour qui le *Certamen* aurait été conçu dans une Athènes démocratique, mais dont certaines informations pourraient remonter au VI^e siècle (2002, p. 102, n. 34), tandis que Nagy (2009, p. 302 et 310) pointe l'époque des Pisistratides, c'est-à-dire le VI^e siècle.

97. *Travaux et les Jours*, 654-659, et *Certamen*, l. 68-70. D'après le *Certamen* (6, 63), ce serait un certain Ganyctor, homonyme du père de la fille violée, qui organisa les jeux funèbres au cours desquels se déroula la confrontation poétique. Vainqueur lors de celle-ci, Hésiode consacra le trépied remporté aux Muses de l'Hélicon qui lui auraient insufflé le don de la poésie (*Travaux et les Jours*, v. 655-659).

les deux premiers « Meistersinger » de la Grèce ancienne, à savoir Chalcis⁹⁸. Or ce port d'Eubée a appartenu à la haute époque au royaume orchoménien⁹⁹. L'empreinte orchoménienne se renforce quand nous savons

1°) que la cité d'Ascra dont est originaire Hésiode, a été fondée par Ôtos et Éphialtès, tous deux fils de Poséidon et rois d'Orchomène¹⁰⁰, dont l'image se dégradera par la suite au point d'être assimilés à des ennemis des dieux¹⁰¹ ; il en est de même de Phlégus, qui dans la triade des rois d'Orchomène, représente la fonction guerrière¹⁰² dans son aspect le plus mauvais, ce qui ne semblait pas être le cas à l'origine¹⁰³.

2°) que les Locriens sont appelés Minyens (Pausanias, II, 29, 3), du nom d'un roi d'Orchomène représentant la troisième fonction (indo-européenne),

98. Pour Calame (2008, p. 137) Alcidas aurait transformé « la victoire [d'Hésiode] aux jeux héroïques à Chalcis (...) en un *agôn* musical entre Hésiode et Homère ». D'autre part, la présence d'Hésiode à Chalcis refléterait peut-être les liens commerciaux existant dans « the Early Archaic period » entre Chalcis et les colonies eubéennes, et la Béotie, notamment Oropos (sur ces liens Larson, 2007, p. 101-102) ; voir aussi note suivante.

99. Sergent, 2010, p. 72-73 et 108. L'affirmation d'Alcidas (*Certamen*, 14, 231-232 ; cf. n. 7) que le corps d'Hésiode fut jeté dans la mer entre l'Eubée et la Locres orientale (ou d'Oponthe) renforcerait le lien la Béotie orchoménienne d'Hésiode et l'Eubée septentrionale (sur la méridionale, liée à Thèbes, voir Sergent, 1994, p. 370). Le nom de Chalcis pourrait symboliser l'Autre Monde selon Bakhuizen, 1982, § 4-9 et 16-21 (sur la toile), mais pour Parker, 1997, p. 26-27, il désignerait le lieu où résideraient des forgerons. D'autre part, ce passé « orchoménien » de Chalcis doit précéder l'époque où l'Eubée et sa « capitale » Chalcis « gravite dans la sphère du monde ionico-insulaire qui a son centre religieux à Délos », avons-nous écrit dans Meulder, 1998, p. 106 et n. 74.

100. Pausanias, IX, 29, 1 ; Sergent, 2010, p. 76.

101. Grimal, 1969, p. 29a.

102. Sergent, 2010, p. 77-78.

103. Sergent, 2010, p. 73, 77-90, et 101 ; Vian, 1960, p. 219-222 ; également Kajava, 2010, p. 123-129, qui fait valoir l'opinion peut-être positive d'Homère (*Iliade*, XIII, 302) sur les Phlégéens ; voir également Prandi, 1981, p. 53-54 ; déjà Eitrem, 1941, col. 266-269. De même, le Phlégéen Phorbas qui vivait à Panopeia, présentait une image positive avant qu'une certaine tradition mythologique ne le dénigre (Sergent, 2010, p. 87-88 ; Dolcetti (2010, p. 485-487) semble envisager une évolution plutôt contraire, parallèle à celle de Cercyon mis à la raison par Thésée). Nous nous demandons si la mauvaise réputation des Phlégéens et des Orchoméniens, ces derniers étant traités comme les premiers d'ὕβρισται dans la *Suite pythique* qui constitue la seconde partie de l'*Hymne (pseudo-)homérique à Apollon* (v. 278-280) et qui semble émaner très vraisemblablement du clergé delphique (Prandi, 1981, p. 52-53), ne provient pas, pour les premiers d'un jeu de mots entre leur ethnonyme et le verbe φλέγω « brûler », d'où l'accusation d'incendiaires du temple de Delphes (Prandi, 1981, p. 54 et 57-58), et pour les seconds du souvenir d'une (tentative de) reconquête qui se serait produite avant la fin du VII^e siècle av. J.-C., date présumée de la *Suite pythique* (cf. Prandi, 1981, p. 52), mais qui aurait évidemment échoué.

celle de la production¹⁰⁴, et que le royaume orchoménien paraît s'être étendu jusqu'à Locres Épiconémidienn¹⁰⁵

3°) qu'une épitaphe d'Hésiode rappelant que sa patrie était Ascra aux nombreux champs de blé, et que sa sépulture se trouve chez les Minyens fouetteurs de chevaux¹⁰⁶, est attribuée soit à Mnasalcès ou Mnasalcas de Sicyone, « épigrammatiste renommé du III^e s. a. C., qui était connu dans la région d'Orchomène »¹⁰⁷, soit par Pausanias à un poète du septième siècle av. J.-C., du nom de Chersias d'Orchomène¹⁰⁸ ; cette dernière attribution renforcerait notre hypothèse d'une origine orchoménienne de la biographie d'Hésiode comportant les trois types de mort. D'ailleurs, aux yeux de Debiasi¹⁰⁹, l'épigramme en quatre vers de Chersias pour le tombeau d'Hésiode à Orchomène, ferait allusion à la tradition relative à un *certamen* entre Homère et Hésiode, puisque ce dernier poète possède parmi les hommes la plus grande gloire, comme le jugent pour eux-mêmes les hommes quand ils ont mis à l'épreuve sa sagesse¹¹⁰ ; qui plus est, si nous en croyons Plutarque¹¹¹, Chersias est aussi un fin connaisseur d'Homère¹¹². Si Chersias n'a pas inventé la joute opposant les deux poètes, il y fait du moins écho¹¹³.

104. Sergent, 2010, p. 80. La fille qui aurait été violée par Hésiode s'appelle notamment Clyménè (Aristote, fr. 565 Rose ; Philochore, *FGrH* 328 F 223 Jacoby), homonyme non seulement de la mère d'Hésiode, mais aussi d'une des filles du roi d'Orchomène, Minyas (Phérécyde, 3 F 104b ; voir Kivilo, 2010, p. 55), qui sera mère d'Atalantè (*Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 9, 2. 105 ; cf. Sergent, 2006, p. 323).

105. Sergent, 2010, p. 98 ; pour des liens entre la Locride et les Muses héliconiennes, résidant dans une ancienne zone d'obédience orchoménienne, voir Sergent, 2010, p. 101.

106. *Anthologie Palatine*, VII, 54, 1-2 (= HE xviii Gow & Page) : Ἄσκηρ μὲν πατρὶς πολυλίηος, ἀλλὰ θανόντος / ὅστωα πληξίππων Μινύων κατχέχει.

107. Kimmel-Clauzet, 2013, p. 465, n. 48, qui donne pour références *IG* VII, 395 et A.S.SF. Gow & D.L. Page, *The Greek Anthology. Hellenistic Epigrams*, Cambridge, 1965 : II, 412-413, lesquels, malgré l'attribution de Pausanias et l'anonymat avancé par l'*Anthologie de Planude* (III, 22, 13), estiment Mnasalcès comme son auteur.

108. Pausanias, IX, 38, 10 ; Plutarque, *Banquet des Sept Sages*, 13 et 21 = *Moralia*, 156 E-F et 164A ; Kivilo, 2010, p. 29-30 ; Dediasi, 2010, p. 260-266 soutient à bon droit l'attribution de l'épitaphe à Chersias, et non à Mnasalcès.

109. 2010, p. 258 et 266.

110. ...Ἡσιόδου, τοῦ πλεῖστον ἐν ἀνθρώποις κλέος ἐστὶν ἀνδρῶν κρινομένων ἐν βασάνῳ σοφίης (trad.pers.) *Epigrammata Graeca*, 176, v. 2652-2653, éd. D.L. Page, Oxford, 1975.

111. *Banquet des Sept Sages* de (21 = *Moralia*, 164c).

112. Debiasi, 2010, p. 260 et 264-266.

113. Le fragment 357 Merkelbach-West d'Hésiode qui fait du poète un rhapsode comme Homère, semble être issu des milieux de rhapsodes (Graziosi, 2002, p. 33-34 et n. 66, renvoyant à Janko, 1982, p. 113-115 – et 258-262 pour les notes), et servir « as an aetiology of the first time poems were recited by rhapsodes (...). Fr 357 MW may actually have been composed by a rhapsode, but it pretends to be the work of Hesiod.

4°) que Delphes se trouvait originellement dans la sphère d'influence d'Orchomène, comme pourrait le prouver la construction du quatrième temple delphique par des architectes orchoméniens, à savoir Trophonios et Agamède¹¹⁴, et que la consultation par Hésiode de l'oracle de la Pythie n'est peut-être pas banale, mais confirme l'importance d'Orchomène à Delphes.

In the same scholion [Pind. *Nem.* 2.1] that quotes this fragment, we are also told of a certain rhapsode Cynaethus, who is accused of having composed the *Hymn to Apollo* and having ascribed it to Homer : again, the rhapsode does not claim authorship for himself ». Mais Cingano (2009, p. 92) met en doute la compétition « rhapsodique » lors du festival apollinien de Délos dont parle le fr. 357 Merkelbach-West entre Homère et Hésiode ; ce serait fabrication d'un rhapsode méconnaissant un passage des *Travaux et les Jours* (v. 654-662) selon lequel le seul voyage maritime qu'eût accompli le poète était la traversée du détroit entre la Béotie et l'Eubée. Sur certains liens entre Hésiode et l'Eubée, voir Debiassi, 2008, p. 25-37 ; sur l'Eubée comme puissance maritime encore au VI^e siècle av. J.-C., Boffa, 2015, p. 231-247). Ce fragment 357 M-W ne serait-il pas à mettre en relation avec l'*Hymne homérique à Apollon*, constitué de deux parties : l'hymne délien, qui daterait de 655 av. J.-C., et la *Suite Pythique*, datant du début du VI^e siècle (en lien avec la première guerre sacrée selon Richardson, 2010, p. 10-13 et 151-152, et Chappell, 2006, p. 331-335 ; cf. Janko, 1986, p. 46) ou de 523/522 av. J.-C. (selon Janko, 1982, p. 102-112, et Nagy, 2011, p. 284-286). McInerney (2015, p. 104 – confrontation entre cultes locaux et panhelléniques –, 108-109 – mention de l'Hexapole dorienne –, et 114), est favorable pour le VI^e siècle, comme époque d'écriture de l'*Hymne homérique à Apollon*. ; aussi 2010, p. 142, pour qui « it would be a mistake, therefore, to read the Pythian hymn as a charter for Amphiktyonic control of Delphi any more than as an instance of Olympian propaganda at the expense of an earlier cult of the Earth-Mother. If there is a political message in the poem, it is surely in the downgrading of powerful political centres, such as Eretria and Thebes and the dismissal of their Apollo cult. The hymn does not tolerate potential competitors to the primacy of Delphi ». Sánchez (2001, p. 66) se refuse à dater p. ex. l'*Hymne homérique à Apollon* (VIII^e, VII^e, VI^e siècle ?) ou de voir p. ex. dans le *Bouclier d'Héraclès* le reflet de luttes entre cités grecques, p. ex. entre Thèbes et la Thessalie (p. 63-66 ; *contra* Janko, 1986, p. 31-52, et Martin, 2005, p. 153-175).

114. Sergent, 2010, p. 89 et 98, sur la base de l'*Hymne homérique à Apollon*, 294-299, d'Aristote, fr. 3 Rose et de Strabon, IX, 2/3, 9, C, ainsi que peut-être de Pindare, *Péan*, VIII, selon Eckerman, 2014, p. 47-48, à la suite de Rutherford, 2001, p. 223-224 ; pour lui, Amphion et Zêthos, constructeurs des murailles à sept portes de Thèbes, ont une origine orchoménienne (2010, p. 98-101). Voir aussi Sourvinou-Inwood, 1979, p. 231-232, renvoyant e. a. à Pindare, *Isthmique*, fr. 2 Snell, et Plutarque, *Consol. Ad Apoll.*, 109A-B, et 247-248 (pour une analyse différente de celle de Sergent).

5°) que la Béotie est divisée en deux royaumes antagonistes¹¹⁵, Thèbes (qui s'étend davantage vers l'Est¹¹⁶) et Orchomène (qui s'étend davantage vers l'ouest¹¹⁷), comme le prouve la destruction d'Ascra par la cité pro-thébaine de Thespies¹¹⁸.

6°) que la tradition biographique d'Hésiode rapportée par Pausanias lie le poète au dieu Poséidon, puisque ses assassins ἀσεβήσασιν ἐς Ποσειδῶνα (IX, 31, 6), ce qui leur valut vraisemblablement d'être abattus dans une tempête¹¹⁹, et la cité natale du poète, Ascra, a parmi ses fondateurs mythiques, un certain Oeoclus, fils de la nymphe Ascra et du dieu Poséidon¹²⁰ ; or, nous savons par

115. Cf. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 4, 11. 67-68. Voir p. ex. Ducat, 1973, p. 60 et 66. Pour Kimmel-Clauzet, 2013, p. 465 n. 60, « l'on ne sait pas trop à quelle date situer l'événement, si on le considère comme historique. Une synthèse des avis sur la question est donnée par Edwards, 2004, p. 170-173 ; cependant, des conflits parfois larvés entre les cités béotiennes ont pu se produire avant la fin du VIII^e siècle (Meidani, 2008, p. 152 et n. 8), au cours du VI^e siècle (Meidani, 2008, p. 153 et n. 15). Polignac, 1984, p. 58 et n. 43, se référant à Calame, 1977, p. 253 et suiv.

116. Sergent, 1994, p. 365. Aussi D'Alfonso, 2019, p. 174 et n. 40, renvoyant à Hansen, 2004, p. 447-448, et Schachter, 2014, p. 65-87.

117. Sergent, 1994, p. 366 (qui semble suivre Buck, 1979, p. 97-99, contre Snodgrass, 1985, p. 94), et 2010, p. 66, 69-70 et 72-74. Voir aussi Bearzot, 2011, p. 271-274. Signalons que la description que fait l'*Hymne homérique à Apollon*, dans sa partie delphique (223-228), du site de Thèbes, avant que cette dernière ne soit fondée soit par Cadmos, soit par Amphion et Zèthos, semble dévaluer l'oracle d'Apollon Isménion à Thèbes par rapport à celui de l'Apollon de Delphes, selon Berman, 2017, p. 33 et 35-42. Aussi McInerney, 2015, p. 113-114.

118. Sergent (2010, p. 96) rappelle que le roi indigène Thespios donna ses cinquante filles à Héraclès, qui est un héros thébain, et (2010, p. 75 ; voir aussi Meulder, 2018, p. 193-219) que les gens de Thespies célébraient à l'époque historique, certaines de leurs fêtes près du fleuve Lamos situé dans les hauteurs de l'Hélicon, proche du val des Muses et de la source Hippocrène et dont un habitant de la Thèbes mycénienne semble porter le nom. Dans les temps historiques, cette destruction n'a pu avoir lieu qu'au début du IV^e siècle av. J.-C. selon Thomas, 1999, p. 148-149 (aussi Snodgrass, 1985, p. 87-95 ; mais ici nous avons affaire, nous semble-t-il, à des temps « héroïques » (cf. la victoire d'Héraclès sur les Orchoméniens immortalisée par un lion de pierre voisin du temple d'Apollon Boédromios à Thèbes, si nous suivons les indications de Pausanias (IX, 17, 2) ; pour tout ce dossier, voir Sergent, 2006, p. 326-334 avec références aux textes anciens p. 327 n. 760 ; également Debiasi, 2010, p. 257, ainsi que D'Alfonso, 2019, p. 167, qui renvoie n. 7 notamment à Schachter, 2014). Signalons qu'Orchomène en 365 et Thespies à une date inconnue furent détruites par Thèbes et reconstruites par Alexandre le Grand en 336 (Kivilo, 2010, p. 30).

119. Tzetzès, *Vita Hesiodi*, l. 137-138 (éd. Colonna 1959), cf. Kimmel-Clauzet, 2013, p. 321.

120. Pausanias pour cette assertion (IX, 29, 1-2) se retranche derrière l'autorité d'un certain Hégésinous, auteur d'un poème sur l'Attique, poème que le Périégète n'a jamais pu lire, car l'œuvre était déjà perdue à son époque, ainsi que derrière celle d'un certain Callippos de Corinthe, auteur d'une histoire des Orchoméniens, qui aurait lu le poème en question.

B. Sergent que « Poséidon (...) était singulièrement chez lui en Béotie – autant qu'en Attique, et même plus. La Béotie entière lui appartenait, disait-on, et l'ancien sanctuaire fédéral des Béotiens, extrêmement antique, à Onkhestos, était consacré à Poséidon »¹²¹ : de Thèbes, dit le *Bouclier d'Héraclès* du pseudo-Hésiode, Poséidon assure la protection, puisque le dieu la possède (104-105), et son fondateur mythique (au niveau « humain »), Cadmos, est petit-fils de la divinité¹²² ; d'Orchomène, bien des rois descendent de Poséidon, comme Minuas en tant que fils ou petit-fils, Andreus et Étéoclès, fils de fleuves dont le dieu est Poséidon !, et même Erginos dont un homonyme, participant à l'expédition des Argonautes. Ce qui fait dire à B. Sergent (2006 : 320-321) : « bien plus posidonienne encore que Thèbes, Orchomène a possédé quatre rois – c'est-à-dire presque tous ceux de l'époque mythologique – qui étaient fils de Poséidon et d'un fleuve, autre forme ou équivalent- théologique du même dieu ».

Avec raison, Bershadsky remarque un certain contraste au sujet de la navigation maritime et commerciale (domaine de Poséidon) entre les traditions biographiques et sa très brève condamnation par Hésiode dans les *Travaux et les Jours* (v. 236-237), et ajoute : « And yet, the *nautilia* [v. 618-648] operates on the extended metaphor connecting poetry with sailing. I wonder whether the ambiguities and ironies of the Hesiodic attitude to sailing may perhaps be connected to a pattern of antagonisme towards Poseidon during Hesiod's lifetime and a symbiosis with Poseidon in death (...) »¹²³. Toutefois dans la même œuvre, comme il ne s'agit plus de la cité empreinte de justice où il n'y a plus d'obligation de naviguer (v. 225-237), mais du retour d'Hésiode par bateau de Chalcis où il a gagné le célèbre concours (v. 649-662) et peut-être du retour dans une cité ni parfaite, ni totalement criminelle (v. 235-273), Hésiode conseille à son frère Persès les bonnes conditions pour naviguer (v. 663-694).

Nous pensons donc que la biographie d'Hésiode comportant les trois types de mort fonctionnels de l'idéologie indo-européenne a été, à l'origine, composée dans un milieu orchoméniens dont se seraient inspirés au VII^e siècle av. J.-C. le poète Leschès de Pyrrha ou de Mytilène¹²⁴, et un siècle après Théagène de Rhegium pour le synchronisme entre Homère et Hésiode et pour leur confrontation à Chalcis¹²⁵, et dont les traditions locales (et orales) de Locride

121. Sergent, 2006, p. 308.

122. Sergent, 2006, p. 161 et n. 322 pour les sources antiques.

123. Bershadsky, 2011, p. 30-31.

124. Kivilo, 2010, p. 23-24 et n. 67 ; cf. Plutarque, *Banquet des Sept Sages*, 10 (= *Moralia*, 153F – 154A).

125. Kivilo, 2010, p. 24. Sur ce créateur de l'interprétation allégorique d'Homère, voir Koning, 2010, p. 60-61 et n. 10. Gärtner (1975, p. 656) le situe à la fin du VI^e siècle, et Fuentes Gonzalez (2016, p. 803), plus précisément entre 529 et 522, sur la foi de Tatién, *Discours aux Hellènes*, 31 ; également Debiasi, 2012, p. 494-499. Domaradzki (2016/2017,

sur la mort du poète, élaborées, selon M. Kivilo¹²⁶, par les poètes orphiques et les Pythagoriciens, seraient les témoins¹²⁷. D'ailleurs, Orchomène est une cité de Béotie, région dont nous savons par les études de B. Sergent, qu'elle conserve des motifs antiques qui sont « rattachés au cycle troyen (...) : c'est à la Béotie qu'appartient l'histoire de l'affrontement entre Athéna et sa prêtresse Iodama, c'est en Béotie qu'est le petit fleuve Triton, dont le nom est celui de l'éducateur d'Athéna et père de Pallas, c'est en Béotie également que la légende d'Ilos suivant la vache pour fonder Troie trouve son meilleur parallèle, c'est en Béotie que sont originaires Atlas et ses filles les Atlantides – dont était Électra – : or, c'est à Thèbes, principale ville de Béotie que naquit Héraclès. Motif ancien, donc, antérieur à la constitution du cycle troyen, antérieur à Homère »¹²⁸. De la sorte, les milieux béotiens, orchoméniens d'un côté, thébains de l'autre dont Homère semble être un sympathisant¹²⁹, reflètent, les uns pour le poète Hésiode, les autres pour Homère « rédacteur » du cycle troyen, de vieilles conceptions indo-européennes.

La question qui se pose en concluant cette recherche est de savoir pourquoi et quand le motif indo-européen des trois morts fonctionnelles a été inclus dans le *Certamen Homeri et Hesiodi* ou dans son éventuelle première version (avant Aristophane¹³⁰). Un article d'Albert Schachter¹³¹, couplé avec les hypothèses émises dans cet article, nous semble donner une réponse à cette double interrogation. Cet éminent spécialiste de la Béotie traite du conflit qui opposa entre 550 et 525 Thèbes à Orchomène, et l'avantage politique que s'y octroya la première

p. 299-321) ne tranche pas entre Théagène et Phérécyde de Syros comme créateur de l'exégèse allégorique. *Contra* dos Santos, 2007. Pour Debiasi (2001, p. 9-35), l'adversaire d'Hésiode dans le duel poétique serait non Homère, mais un Homéride.

126. 2010, p. 28 n. 94, 54-56 et 61, aussi West, 1983, p. 9.

127. Fuentes Gonzalez (2016, p. 809-810) rejette toute influence pythagoricienne (et orphique) sur Théagène de Rhégium, notamment à la suite de Ripoli, 1980, p. 253-257.

128. 1998, p. 119 et notes 267-271. Pour Iodama, aussi 118-119 ; pour Ilos, 113-119 ; pour l'« indo-européanité » d'Héraclès, voir Sergent, 1999, p. 65-97 et 230-238 ; Vielle, 1996, p. 11-39, 86-102, 111-114, 167-178 et 199-202, et Dumézil, 1985², p. 100-105. Pour Nagy (2009, p. 299), « the myths embedded in the text of the *Contest* must be far older than even the fifth century BC », et il fait de nombreux renvois à son *Homer the Preclassic*, Berkeley / Los Angeles, 2009.

129. Sergent, 2010, p. 68, du moins dans le *Catalogue des Vaisseaux (Iliade, II, 494-516)*. Rappelons que le tombeau d'Hector se trouve à Thèbes, car un oracle avait convaincu les Thébains de ramener de Troie ses cendres (Pausanias, IX, 18, 5).

130. Voir *supra* n. 76 et 95. Rappelons qu'Eschyle dans l'*Agamemnon*, tragédie datant de 458 av. J.-C., semble appliquer le motif de la triple mort à l'assassinat que commet Clytemnestre sur la personne d'Agamemnon (voir Evans, 1979, p. 153-166 ; aussi Sergent, 1998, p. 294-304).

131. Schachter, 2014, p. 65-88.

cité sur la seconde par le contrôle avec plus ou moins de succès de la région du Lac Copaïs¹³². Cet avantage aurait été notamment célébré dans l'épopée, pro-thébaine selon Schachter, intitulée *Minyas*¹³³ et par la propagation accrue du culte du héros thébain Héraclès en Béotie¹³⁴.

Cette épopée pro-thébaine pourrait être concomitante p. ex. de l'œuvre consacrée par Théagène de Rhégium à Homère¹³⁵. Nous avançons l'hypothèse que le *Certamen Homeri et Hesiodi* (ou sa première version) aurait vu le jour après ce conflit opposant Thèbes à Orchomène¹³⁶ et prendrait exemple sur des fêtes comme les Panathénées où s'affrontaient des rhapsodes¹³⁷. Il serait l'expression d'un milieu orchoméniens, peut-être héritier de Chersias d'Orchomène¹³⁸, et « répondrait » à l'épopée pro-thébaine¹³⁹, comme l'indiqueraient l'ἄγων

132. Schachter, 2014, p. 72, 76, 80, 83 et 85. Thèbes ne détruira Orchomène qu'en 364 (Schachter, 2014, p. 83 et n. 1 se basant sur Démosthène, *Discours*, XV, 4 et 25, et XX, 103 ; Diodore de Sicile, XV, 79, 3-6).

133. Schachter, 2014, p. 84-85 et n. 3, qui avancent comme auteur Prodicos de Phocée (fr. 4 West = Pausanias, IV, 33, 7). Debiasi (2010, p. 266-279) soutient que Chersias d'Orchomène, contemporain des Cypsélides, Cypsélos et Périandre, donc entre 657 et 585 av. J.-C. (Debiasi, 2010, p. 264) est l'auteur de la *Minyade*, qui ne serait point pro-thébaine et qui ne parlerait pas d'Héraclès comme héros thébain destructeur d'Orchomène du roi Erginos (Debiasi, 2010, p. 272-273 ; sur cette destruction, voir Meulder, 2018, p. 194-198).

134. Schachter, 2014, p. 74-75. La version de Diodore de Sicile selon laquelle Héraclès libère Thèbes d'Orchomène, pourrait être inspirée par les narrations de Xénophon (et des sources de Plutarque ?) où Épaminondas libère Thèbes de la junte pro-spartiate (Schachter, 2014, p. 83-84).

135. Cela ne signifie pas que nous considérons p. ex. Théagène de Rhégium comme un rhapsode (voir à ce propos Fuentes Gonzalez, 2016, p. 804 ; Graziosi, 2002, p. 29-31 ; Gonzalez, 2013, p. 307-322). Cf. n. 127.

136. Koning (2010, p. 245-248) le fait remonter jusqu'aux VI^{es} siècle av. J.-C. Aussi Richardson, 1981, p. 1-3, qui le place à l'époque de Xénophane. A émis le même avis Kawasaki, 1985, dont nous n'avons pu consulter que le résumé sur la toile.

137. von Geisau, 1972, p. 1390-1391.

138. Cf. n. 100. Voir aussi Schachter, 2014, p. 82, renvoyant à West, 2003, p. 32.

139. Signalons que le fr. 200, v. 44-51 du *Catalogue hésiodique des Femmes* qui attribue huit cités du Golfe Saronique au pouvoir d'Ajax, réduit fortement l'« empire » argien de Diomède, de Sthénélos, d'Euryalos et des fils d'Amphiaros à la seule Tirynthe, prise en étau au nord par Agamemnon, à l'est par Ajax et à l'ouest par les Arcadiens. « Such a representation », écrit Cingano (2005, p. 150-151), « completely underrates the importance of the Theban epics in shaping the genealogies and the territorial organisation of the Peloponese in the epic-heroic age. Furthermore, the drastic reduction of territory would not match any historical representation of Argos in the archaic age ; it would also conflict with the prominence of Argos in the traditions related to the Theban epics ». Ainsi donc, le *Catalogue des Femmes* attribué à Hésiode et peut-être contemporain

opposant à Chalcis Hésiode à Homère, la victoire du premier sur le second, ainsi que la sépulture définitive du poète, et subséquemment les trois morts différentes qui concernent le poète, ses meurtriers et leur sœur¹⁴⁰. Ce *Certamen* appartient à un genre littéraire, peut-être à la mode à la fin du VI^e siècle et au début du V^e, comme l’attesterait celui qui oppose Calchas à Mopsus¹⁴¹. Ce

de Clithène de Sicyone pouvait conforter ce dernier dans son « hostilité » envers un éventuel impérialisme argien. Pour Nasta (2006, § 27), la quatrième phase rédactionnelle des *Éhées* serait « l’ouvrage d’un rhapsode érudit (vers 560 av. J.-C. ?), celui qui valorise les sections liminaires du poème ancien. Il procède aux élargissements topologiques, (...) en insistant sur l’histoire des lignages autochtones de l’Attique (les rejetons de Pélasgos)...», et § 15 « Enfin, au temps des Pisistratides (vers 530 av. J.-C.) survient la consécration du *Catalogue des femmes*, divisé en cinq livres et, peut-être, débité / récité par séquences (ἑφεξῆς), structure qui se laisse discerner dans les fragments ». (Voir à ce sujet Davison, 1955, p. 1-21, et Janko, 1982, p. 225, contre une origine attique ou chalcidienne de son auteur]. Selon Janko (1988, § 14) : « Une rédaction d’origine, l’œuvre du poète vigoureux, émule d’Hésiode, serait peut-être contemporaine d’une école béotienne. Cependant, à la différence de la *Théogonie* hésiodique, elle reprenait le filon d’une poésie héroïque centrée sur l’Argolide et l’Attique, valorisant un lignage d’Aïolos (Éole), d’où provenaient sept fils et cinq filles, parmi lesquelles Tyro figurait déjà dans l’*Odyssée*, comme personnage providentiel, exemplaire, d’une *Éhée* archaïque (cf. fr. 30 Merkelbach-West : l’histoire de Salmonée, père sacrilège qui défie Zeus). On aurait ensuite un élargissement du poème, peut-être avant la fin du VI^e siècle ».

140. Cette vision « orchoméniennne » de la dernière partie de la vie d’Hésiode contredirait la thèse défendue par Janko (1986, p. 38-59) et Martin (2005, p. 153-175) selon laquelle Hésiode serait l’auteur du *Bouclier d’Héraclès*, datant entre 570 et 520, morceau épique pro-thébain et anti-thessalien (cf. Larson, 2007, p. 50-51, 114 et 195).

141. Yu, 2017, p. 918-925, pour qui cette confrontation entre deux devins appartient à l’antique tradition du mythe grec et est probablement (car il n’apporte aucune preuve) contemporaine de l’épopée homérique. Mais l’on sait que Sophocle y fait déjà référence. Remarquons toutefois que selon l’*Iliade* (II, 594-600), l’aède Thamyris (ou Thamyras) prétend l’avoir emporté sur les Muses elles-mêmes lors d’une confrontation – le nom de Thamyris serait lié à celui d’une rencontre ou d’une assemblée, comme celui d’Homère d’ailleurs (West, 2010, p. 1 et n. 1 se basant sur Durante, 1976, vol. 2, p. 185-203 ; aussi West, 1999, p. 366-367 et 374-376) et qu’Hésiode lui-même parle de la compétition entre deux aèdes (*Travaux et les Jours*, 25-26). Pour Flower (2008, p. 151), « it would be nice to know if Greeks ever staged contests between seers, or indeed if seers would even have consented to participate in some kind of competition between themselves. Testing a seer, or even staging a competition between seers, was simply not the same as in testing oracles, and therefore was not in itself unacceptable in religious terms. The contest between Mopsus and Calchas was intended to show who was the better seer, and is analogous to contest between poets, sophists, and doctors that were part of the agonistic milieu of the fifth century, in which public displays of learning were judged and appreciated by a larger public. The imagery contest between Aeschylus and Euripides in Aristophanes’ *Frogs* mirrored the wisdom contests of

Certamen exprimerait pour ce qui nous concerne, la primauté, déjà du temps d'Hésiode et peut-être même auparavant (à l'époque mycénienne selon Sergent), d'Orchomène sur Thèbes, primauté que ne peut amoindrir Thèbes malgré l'avantage qu'elle aurait pris dans la seconde moitié du VI^e siècle¹⁴².

En outre, la localisation de la tombe d'Hésiode en Locride occidentale près de Naupacte¹⁴³ révèle peut-être également deux rivalités : l'une entre une possible « genealogical school of epic poetry active in the region of Naupaktos¹⁴⁴ », qui ferait partie d'une tradition épique florissante en Grèce occidentale, et dont les *Naupaktia* d'un certain Carcinos de Naupacte serait l'expression¹⁴⁵, et une école, identique à Orchomène, de poésie épique s'intéressant à la généalogie ; la seconde rivalité entre Naupacte et Chalcis, lieu de la victoire d'Hésiode sur Homère, selon Jacques Schwartz¹⁴⁶.

Agostini, G., 1997 : « Eratostene sulle Muse e il re », *Hermes* 125, p. 118-123.

Amatori, Al., 2013 : « Genealogie e tradizioni locali nei *Naupaktia* : lettura dei frammenti e rapporti con la *suggraphe* di V secolo », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 104, p. 155-168.

Bazhuizen, S. C., 1982 : « Le nom de Chalcis et la colonisation chalcidienne », in *Nouvelle contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Paris, Publications du Centre Jean Bérard, p. 163-174.

Barker, T. E., et Christensen, J. P., 2007 : « Flight Club. The New Archilochus Fragment and its Resonance with Homeric Epic », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici* 57, p. 9-41.

Baumhauer, O., 1996 : « Alkidamas », in H. Cancik et H. Schneider (éd.), *Der Neue Pauly*, Stuttgart / Weimar, J.B. Metzler, 1, col. 503.

everyday experience » ; cf. Lloyd, 1987, p. 83-108, et particulièrement 82, ainsi que Thomas, 2000, p. 249-269. Selon Flower (2008, p. 45), le *certamen* opposant Mopsus à Calchas sert à fonder l'oracle de Claros. Voir aussi la confrontation entre Homère et Archiloque, étudiée par Lavigne, 2016, p. 310-339.

142. Schachter, 2014, p. 75-76.

143. Pour les liens entre la Locride Hypocnémidienne et Naupacte au début du V^e siècle av. J.-C., voir Peels, 2017, p. 110-116 ; voir aussi Daverio Rocchi, 2000, p. 752-753.

144. Trowbridge et Oldfather, 1935, col. 1984 ; Huxley, 1969, p. 69 ; Matthews, 1977, p. 189, n. 4

145. Naupacte fut aussi l'objet d'un poème intitulé *Ναυπάκτια ἔπη*, d'un certain Carcinos, un autochtone, ou un Milésien (Pausanias, X, 38, 11 ; sur cette œuvre, voir Amatori, 2013, p. 155-168, qui montre un intérêt de son auteur pour les Argonautes et une inspiration tirée du catalogue généalogique basé sur les femmes, de l'*Odyssée* (XI, 260-265) et des *Ehoie* du Pseudo-Hésiode ; pour l'attribution de ce poème à Carcinos, voir Matthews, 1977, p. 189-207 ; *contra* Tsagalidis, 2017, p. 367-369, et 2018, p. 57-58 ; voir aussi Scherer, 2006, p. 19 ; Latacz, 2000, p. 751 ; Debiasi, 2003, p. 91-101, et 2004, p. 62-69.

146. 1960, p. 503-504.

- Beaulieu, M.-C., 2004 : « L'héroïsation du poète Hésiode en Grèce ancienne », *Kernos* 17, p. 103-118.
- Bearzot, C., 2011 : « L'antica egemonia di Orcomeno in Beozia : fortuna di un tema propagandistico », in L. Breglia et al. (éd.), *Ethne, identità e tradizioni : la 'terzia' greca e l'Occidente*, Pisa, Pisa ETS, p. 271-284.
- Beecroft, A. J., 2006 : « "This is not a true story". Stesichorus' "Palinode" and the Revenge of the Epichoric », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 136, p. 47-69 ;
- , 2010 : *Authorship and cultural Identity in early Greece and China. Patterns of Literary Circulation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- Berman, D. W., 2017 : « Cities-Before-Cities. «Prefundational» Myth and the Construction of the Greek civic Space », in Gr. Hawes (éd.), *Myths on the Map : the storied Landscapes of Ancient Greece*. Oxford, Oxford OUP, p. 32-51.
- Bershadsky, N., 2011 : « A Picnic, a Tomb, and a Crow. Hesiod's Cult in the Works and Days », *Harvard Studies of Classical Philology* 106, p. 1-45.
- Blomart, A., 2004 : « Transferring the Cult of Heroes in Ancient Greece. A political and religious Act », in E. B. Aitken et J.K.B. Maclean (éd.), *Philostratus' Heroikos. Religion and cultural Identity in the third Century C.E.*, Leiden / Boston, Brill, p. 85-98.
- Borgeaud, Ph., 2005 : « D'Antigone à Erigone », in M. Gilbert (éd.), *Antigone et le devoir de sépulture*, Genève, Labor et Fides, p. 44-58.
- Boffa, G., 2015 : « L'Eubea 'famosa per le navi' », *Historika* 6, p. 231-247.
- Boyer, R., 1974 : *Les Religions de l'Europe du Nord*, Paris, Fayard - Denoël.
- Brelich, A., 1958 : *Gli eroi greci. Un problema storico-religioso*, Roma, Edizioni dell'Ateneo.
- Broggiato, M., 2016 : « Il tempo degli eroi : Eratostene, Aristarco e la datazione di Esiodo », *Seminari Romani di Cultura Greca*, n. s. 5, p. 163-177.
- Buck, R. J., 1979 : *A History of Boeotia*, Edmonton (Canada), University of Alberta Press.
- Burkert, W., 1979 : « Kynaithos, Polycrates and the Homeric Hymn to Apollo », in G.W. Bowersock, W. Burkert et M.C.J. Putnam (éd.), *Arktouros. Hellenic Studies presented to B.M.W. Knox*, Berlin, Walter de Gruyter, p. 53-62 ;
- , 2005 : *Homo Necans* (trad. fr.), Paris, *Les Belles Lettres*.
- Burnett, A. P., 1983 : *Three Archaic Poets. Archilochus, Alcaeus, Sappho*, London, Duckworth.
- Calame, Cl., 1977 : *Les Chœurs des jeunes filles en Grèce ancienne. Morphologie, fonction religieuse et soiale (Les Parthénées d'Alcman)*, Rome, Edizioni dell'Ateneo
- , 1996 : « Montagnes des Muses et Mouséia : la consécration des Travaux et l'héroïsation d'Hésiode », in A. Hurst et A. Schachter (éd.), *La Montagne des Muses. Recherches et rencontres*, Genève, Droz, p. 43-56 ;
- , 2008 : *Sentiers transversaux : entre poétiques grecques et politiques contemporaines*, Grenoble, Million.

- Cantarella, E., 2000 : *Les Peines de mort en Grèce et à Rome. Origines et fonctions des supplices capitaux dans l'Antiquité classique* (trad. fr.), Paris, Albin Michel.
- Cappelletto, P., 1999 : « Pubblicazione e riusti di un oracolo (*Or. Delph.* 1 P-W) », in *Seminari romani du cultura greca* 2, p. 177-197.
- Carruesco, J., 2017 : « The invention of Stesichorus : Hesiod, Helen, and the Muse », in E.G. Bakker, *Authorship and Greek Song : Authority, Authenticity, and Performance*, Leiden / Boston, Brill, p. 178-196.
- Casevitz, M., 1998 : « Quelques remarques sur le style et la langue de l'Hymne homérique à Apollon », *Revue de Philologie* 72, p. 205-212.
- Cassio, A. C., 2009 : « The Language of Hesiod and the *Corpus Hesiodeum* », in Fr. Montanari (éd.), *Brill's Companion to Hesiod*, Leiden / Boston, Brill, 2009, p. 179-201.
- Cavalli, M., 1999 : « Le Rane di Aristofane : modelli tradizionali dell'agone fra Eschilo ed Euripide », in F. Conca (éd.), *Ricordando Raffaele Cantarella*, Bologna, Cisalpino, p. 83-105.
- Chamoux, F., 1982 : « Le poète Hésiode. Esquisse d'une biographie », in *Mélanges offerts en hommage à Étienne Gareau*, CEA 14, p. 13-16.
- Chappell, M., 2006 : « Delphi and the Homeric Hymn to Apollo », *Classical Quarterly* 56, p. 331-348 ;
- , 2013 : « The Opening of the *Homeric Hymn to Apollo* », in R. Bouchon, P. Brillet-Dubois et N. Le Meur-Weissman (éd.), 2013, *Hymnes de la Grèce antique : approches littéraires et historiques : actes du colloque international de Lyon, 19-21 juin 2008*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 177-182.
- Chroust, A. H., 1973 : *Aristotle : new Lights on his Life and some of his lost Works*, London, Routledge and Kegan Paul
- Cingano, E., 2005 : « A Catalogue within a Catalogue: Helen's Suitors in the Hesiodic 'Catalogue of Women' (fr. 196-204) », in R.L. Hunter, *The Hesiodic Catalogue of Women : Constructions and Reconstructions*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, p. 118-152 ;
- , 2009 : « The Hesiodic *Corpus* », in Fr. Montanari (éd.), *Brill's Companion to Hesiod*, Leiden / Boston, Brill, p. 91-130.
- Clay, 2004 : *Hesiod's Cosmos*, Cambridge / New York, Cambridge University Press.
- , 2005 : *Archilochos Heros. The Cult of Poets in Greek Polis*, Washington, Harvard University Press.
- Collins, D., 2004 : *Master of the Game : Competition and Performance in Greek Poetry*, Washington D.C. / Cambridge, Center of Hellenic Studies.
- Compton, T.M., 2006 : *Victim of the Muses : Poet as Scapegoat, Warrior and Hero in Greek-Roman and Indo-European Myth and History*, Washington, Center of Hellenic Studies.
- Coppola, A., 2008 : *L'eroe ritrovato. Il mito del corpo nella Grecia classica*, Venezia, Marsilio.

- Cozzoli, A.-T., 2016 : « Un poema mantico : la « Melampodia » pseudoesiodica », *Studi Romani di Cultura Greca* n.s. 5, p. 145-162.
- D’Alfonso, Fr., 2019 : « Pindaro a Orcomeno. Il paesaggio attraversa la poesia », *Museum Helveticum* 76, p. 165-190.
- Daverio Rocchi, G., 2000 : « Naupaktos », in H. Cancik et H.Schneider (éd.), *Der Neue Pauly*, Stuttgart, J.B. Metzler, Bd 8, col. 752-753.
- Davidson, J., 1995 : « Two Substitutions in Greek Myth », *L’Antiquité Classique* 64, p. 205-210.
- Davison, J. A., 1955 : « Peisistratus and Homer », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 86, p. 1-21.
- Debiasi, A., 2001 : « Variazioni sul nome di Omero », *Hesperia* 14, 2001, p. 9-35.
- , 2003 : « Ναυπάκτια -- Ἀργοῦς ναυπηγία », *Eikasmós*. 14, p. 91-101.
- , 2004 : *L’epica perduta. Eumelo, il Ciclo, l’occidente*, Roma, Bretschneider.
- , 2008 : *Esiodo e l’occidente*, Roma, L’ « Erma » di Bretschneider.
- , 2010 : « Orcomeno, Ascra e l’epopea regionale ‘minore’ », in E. Cingano (éd.), *Tra panellenismo e tradizioni locali. Generi poetici e storiografia*, Alessandria, Edizioni dell’Orso, p. 255-298 ;
- , 2012 : « Homer ἀγωνιστῆς in Chalkis », in Fr. Montanari, A. Rengakos et Chr. Tsagalis (éd.), *Homeric Contexts. Neoanalysis and the Interpretation of oral Poetry*, Berlin / Boston, Brill, p. 471-500.
- Dolcetti, P., 2010 : « Forbante auriga e compagno di Teseo », in E. Cingano (éd.), *Tra panellenismo e tradizioni locali. Generi poetici e storiografia*, Alessandria, Edizioni dell’Orso, p. 483-496.
- Domaradzki, M., 2016/2017 : « The Beginnings of Greek Allegoresis », *Classical World* 110, p. 299-321
- Dörrie, H., 1964 : « Alkidamas », in K. Ziegler et W. Sontheimer (éd.), *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, Stuttgart, Druckenmüller, 1, col. 264-265.
- dos Santos, M. M., 2007 : « Théagène de Rhegium et Métrodore de Lampsaque : à propos de la paternité de l’exégèse allégorique des mythes homériques », in J. Fabre-Serris (éd.), *Des Dieux et du monde : fonctions et usages de la mythographie*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, p. 11-23
- Ducat, J., 1973 : « La confédération béotienne et l’expansion thébaine à l’époque archaïque », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 97, p. 59-73.
- Dumézil, G., 1985² : *Heur et malheur du guerrier*, Paris, Flammarion.
- Dumont, J., 2001 : *Les Animaux dans l’Antiquité grecque*, Paris, L’Harmattan.
- Durante, M., 1976 : *Sulla preistoria della tradizione poetica greca*, 2 vol., Roma, Edizioni dell’Ateneo.
- Eckerman, Chr., 2014 : « Pindar’s Delphi », in K. Gilhuly & N.B. Worman (éd.), *Space, Place, and Landscape in ancient Greek Literature and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 21-63.

- Edwards, A.T., 2004 : *Hesiod's Ascra*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press.
- Eitrem, S., 1941 : « Phlegyas », in *Pauly's Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, München / Stuttgart, Druckenmüller & J.B. Metzler, Bd XX, col. 266-269.
- Ercoles, M., 2007 : « le eclissi storiche come metodo di datazione : il caso di Stesicoro (PMGF 271) », *Eikasmos* 18, p. 67-88.
- Euphorion, 2012 : *Euphorion*, Œuvre poétique et autres fragments, éditée, traduite et commentée sous la direction de B. Acosta-Hughes et Chr. Cusset, Paris, Les Belles Lettres.
- Evans, D., 1979 : « Agamemnon and the Indo-European threefold Death Pattern », *History of Religion* 19, p. 153-166.
- Evans, Stephen, 2001 : *Hymn and Epic : a Study of their Interplay in Homer and the Homeric Hymn*, Turku, Turun Yliopisto.
- Faranton, V., 2012 : *La Nature et ses images dans le roman grec. Les fondements du genre romanesque*, Paris, L'Harmattan.
- Faraone, Chr., 2018 : « Seaside Altars of Apollo Delphinios, Embedded Hymns, and the Tripartite Structure of the Homeric Hymn to Apollo », *Greece & Rome* 62, p. 15-33.
- Finglass, P., 2013 : « Thucydides and Hesiod », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 105, p. 161-169.
- Flower, M.A., 2008 : *The Seer in Ancient Greece*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press
- Fontenrose, J., 1978 : *The Delphic Oracle*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press.
- Ford, A., 1993 : « L'inventeur de la poésie lyrique : Archiloque le Colon », *Mètis* 8, p. 59-73.
- Fraser, P. M., 1972 : *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, Clarendon Press.
- Friedel, B., 1879 : « Die Sage vom Tode Hesiods », *Jahrbücher für classische Philologie* X, Suppl.-Bd, p. 255-278.
- Fuentes Gonzalez, P.P., 2016 : « Théagénès de Rhegium », in R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des Philosophes antiques*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, vol. VI, p. 801-811.
- Fulkerson, L., 2002 : « Epic Ways of killing a Woman : Gender and Transgression in *Odyssey* 22.465-72 », *Classical Journal* 97, p. 335-350.
- Gärtner, H., 1975 : « Theagenes 7 », in K. Ziegler, W. Sontheimer et H. Gärtner (éd.), *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, München, Druckenmüller, Bd 5, col. 656.
- Geisau, H. von, 1972 : « Rhapsoden », in K. Ziegler et W. Sontheimer (éd.), *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, München, Druckenmüller, Bd 4, col.1390-1391.

- Gentili, Br., 1989 : *Poesia e pubblico nella Grecia antica*, Roma – Bari, Laterza.
- Geus, Kl., 2002 : *Eratosthenes von Kyrene : Studien zur hellenistischen Kultur und Wissenschaftsgeschichte*, München, Beck.
- Gonzales, J.M., 2013 : *The Epic Rhapsode and his Craft. Homeric Performance in a diachronis Perspective*, Washington, Center of Hellenic Studies.
- Gottschalk, H.B., 1980 : *Heraclides of Pontus*, Oxford, Oxford University Press.
- Graham, A.J., 1978 : « The Foundation of Thasos », *Annual of the British School at Athens* 73, p. 61-98.
- Graziosi, B., 2002 : *Inventing Homer. The early Reception of Epic*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , et Haubold, J., 2009 : « Greek Lyric and Early Greek Literary History », in *The Cambridge Companion to Greek Lyric* (éd. F. Budelmann), Cambridge, Cambridge University Press, p. 95-113.
- Grimal, P., 1969 : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 4^e édit.
- Guelpa, P., 1999 : *Dieux et mythes nordiques*, Villeneuve d'Ascq, Editions universitaires du Septentrion.
- Halm-Tisserant, M., 1995 : « Autour du supplice de Mélanthios : la pénalité au chant XXII de l'Odyssee », *Ktèma* 20, p. 287-299.
- Hansen, M.H., 2004 : « Boiotia », in M.H. Hansen et T.H. Nielsen (éd.), *An Inventory of archaic and classical Poleis*, Oxford, Oxford University Press.
- Hawkins, Sh., 2019 : « Archilochus 222 W and 39W : Allusion and Reception, Hesiod and Catullus », *Philologus* 163, p. 16-46.
- Hoffmann, G., s.d. : « Les pendus en Grèce antique : entre honte et souillure » (www.etudesmagiques.info/2008/EG_2008-02).
- Hunter, R., 2014 : *Hesiodic Voices. Studies in the ancient Reception of Hesiod's Works and Days*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Huxley, G.L., 1969 : *Greek epic Poetry from Eumelos to Panyassis*, London, Faber and Faber.
- Janko, R., 1982 : *Homer, Hesiod, and the Hymns. Diachronic Development in epic Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 1986 : « The Shield of Heracles and the Legend of Cycnus », *Classical Quarterly* n. s. 36,, p. 38-59 ;
- , 1988 : « The Homeric Poems as Oral Dictated Texts », *CQ* 48, p. 1-13.
- Jeanmaire, H., 1951 : *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot.
- Kajava, M., 2010 : « Φλεγυῶν and the Phleguans, with a note on μορφνός φλεγυός », *Arctos* 44, p. 123-132.
- Kawasaki, Y., 1985 : « The Contest of Homer and Hesiod, and Alcidamas », *Journal of Classical Studies* 33, p. 19-28.
- Kelly, A., 2015 : « Stesichorus' Homer », in R.I. Finglass et A. Kelly, *Stesichorus in Context*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 21-44.

- Kimmel-Clauzet, Fl., 2013 : *Morts, tombeaux et cultes et poètes grecs*, Paris / Bordeaux, Ausonius.
- Kivilo, M., 2010 : *Early Greek Poets' Lives. The Shaping of the Tradition*, Leiden / Boston, Brill.
- Köiv, M., 2011 : « A Note on the Dating of Hesiod », *Classical Quarterly* 61, p. 355-377.
- Koning, H.H., 2010 : *Hesiod : the other Poet. Ancient Reception of a cultural Icon*, Leiden / Boston, Brill.
- Kraus, W., 1975 : « Stesichoros 1 », in K. Ziegler, W. Sontheimer et H. Gärtner, *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, München, Druckenmüller, 5, col. 367-368.
- Krummen, E., 2009 : « Alcman, Stesichorus and Ibycus » (trad. angl.), in *The Cambridge Companion to Greek Lyric* (éd. F. Budelmann), Cambridge, Cambridge University Press, p. 184-203.
- Lamberton, R., 1988 : « Plutarch, Hesiod, and the Mouseia of Thespiai », *Illinois Classical Studies* 13, p. 491-504.
- Lambin, G., 2012 : *Le chanteur Hésiode*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes ;
- Larson, St. L., 2007 : *Tales of Epic Ancestry. Boiotian Collective Identity in the Late Archaic and Early Classical Period*, Stuttgart, Steiner.
- Latacz, J., 2000 : « Naupaktia epe », in H. Cancik et H. Schneider (éd.), *Der Neue Pauly*, Stuttgart, J.B. Metzler, Bd 8, col. 751.
- Lavelle, Br., 2020 : « Archilochus in his Time », *Mouseion* 17, p. 13-30.
- Lavigne, D., 2016 : « Archilochus and Homer in the rhapsodic Context », in L. Swift et Chr. Carey (éd.), *Iambus and Elegy : new Approaches*, New York / Oxford, Oxford University Press, p. 310-339.
- Leclerc, M.-Chr., 1999 : *Hésiode. La Théogonie, Les Travaux et les Jours, et autres poèmes*, Paris, Le Livre de Poche.
- Lefkowitz, M. R., 1981 : *The Life of the Greek Poets*, London, Duckworth.
- Létoublon, Fr., 2008 : « Archiloque et l'encyclopédie homérique », *Pallas* 77, p. 51-62.
- Liapis, V., 2017 : « On the Antagonism between divine and human Performer in archaic Greek Poetics », in E.J. Bakker (éd.), *Authorship and Greek Song. Authority, Authenticity, and Performance*, Leiden / Boston, Brill, p. 217-218.
- Lloyd, G.E.R., 1987 : *The Revolutions of Wisdom, Studies in the Claims and Practice of Ancient Greek Science*, Berkeley, University of California Press..
- Loroux, N., 1985 : *Façons tragiques de tuer une femme*, Paris, Hachette.
- Mainoldi, C., 1984 : *L'Image du loup et du chien dans la Grèce ancienne : d'Homère à Platon*, Paris, Ophrys.
- Martin, R., 2005 : « Pulp Epic : the Catalogue and the Shield », in R. Hunter (éd.), *The Hesiodic Catalogue of Women. Constructions and Reconstructions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Martinho, M., 2012 : « La reconnaissance du poétique dans le *De poematibus* de Diomède », *Interférences [En ligne]* 6, mis en ligne le 10 juillet 2014.
- Matthews, V. J., 1977 : « Naupaktia and Argonautika », *Phoenix* 31, p. 189-207.

- Mau, J., 1967 : « Eratosthenes 2 », in K. Ziegler et W. Sontheimer (éd.), *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike 2*, Stuttgart, Steiner, col. 344-346.
- McInerney, J., 2015 : « From Delos to Delphi : How Apollo comes to Home », in L. Käppel et V. Pothou (éd.), *Human Development in sacred Space. Between Ritual Tradition, Creativity and Emotionality*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, p. 103-120.
- Meidani, K., 2008 : « Les relations entre cités béotiennes à l'époque archaïque », *Kentron* 24, p. 151-164.
- Meulder, M., 1998 : « Le Feu dans l'Eau en Sicile », *Ollodagos* 11, p. 89-109.
- , 2018 : « Une 'préhistoire' aux trois péchés d'Héraclès ? », *Ollodagos* 34 (= P. Lajoie et al. (éd.), *Mélanges en hommage à Dean A. Miller*), p. 193-219.
- , 2019 : « Laocoon vu par Euphorion et Nicandre de Colophon : poésie, histoire et politique à l'époque hellénistique », *L'Antiquité Classique* 88, p. 47-68.
- Miralles, C., 1998 : « L'image du poète en Grèce archaïque », in *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, Belin, p. 15-63.
- Mojsik, T., 2019 : « From Hesiod's Tripod to Thespian Mouseia : archaeological Evidence and cultural Contexts », *Klio* 101, p. 405-426.
- Montanari, Fr., 2009 : « Ancient Scholarship on Hesiod », in *Brill's Companion to Hesiod*, Leiden / Boston, Brill, p. 313-342.
- Mueller-Goldingen, Chr., 2000 : « Tradition und Innovation zu Stesichorus' Umgang mit dem Mythos », *L'Antiquité Classique* 69, p. 1-19.
- Muir, J.V., 2001 : *Alcidas. The Works & Fragments*. Edited with Introduction. Translation and Commentary by J.V. M., Bristol, Bristol Classical Press..
- Nagy, G., 1990 : *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an epic Past*, Baltimore, John Hopkins University Press.
- , 1994 : *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque* (trad. fr.), Paris, Seuil.
- , 1996² : *Greek Mythology and Poetics*, Ithaca / London, Cornell University Press.
- , 2009 : « Hesiod and the Ancient Biographical Traditions », in F. Montanari, A. Rengakos et C. Tsagalis (éd.), *Brill's Companion to Hesiod*, Leiden, Brill, p. 271-311 ;
- , 2011 : « The earliest Phases in the Reception of the Homeric Hymns », in A.T. Faulkner (éd.), *The Homeric Hymns. Interpretative Essays*, Oxford, Oxford University Press., p. 280-333.
- Notopoulos, J. A., 1964 : « Studies in early Greek oral Poetry », *Harvard Studies in Classical Philology* 68, p. 1-77.
- Osorio, P., 2018 : « Protagoras' Homo Mensura. Doctrine and literary Interpretation in Certamen Homeri et Hesiodi », *Mnemosyne* 71, p. 1043-1052.
- O'Sullivan, N., 1992 : *Alkidamas, Aristophanes, and the Beginning of Greek stylistic Theory*, Stuttgart, 1992.

- Pallantza, E., 2005 : *Der Troische Krieg in der nachhomerischen Literatur bis zum 5 Jahrhundert v. Chr.* (Hermes-Einzelschriften 94), Stuttgart, Steiner.
- Pamias, J., 2009 : « Eratosthenes and the Women : Reversal in Literature and Ritual », *Classical Philology* 104, p. 208-212.
- Parke, H. W., Wormell, D. E. W., 1956 : *The Delphic Oracle*, vol. II, *The Oracular Responses*, Oxford, Oxford University Press.
- Parker, V., 1997 : *Untersuchungen zum Ielantischen Krieg und verwandten Problemen der frühgriechischen Geschichte*, Stuttgart, Steiner.
- Peels, S., 2017 : « Notes on IG IX 1 (2) 3 : 718 : (foundation decree of Locrian colony at Naupactus) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 201, p. 110-116.
- Pfister, Fr., 1909-1912 : *Die Reliquienkult im Altertum*, Gießen, Alfred Töppelmann.
- Polignac, Fr. de, 1984 : *La Naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.*, Paris, La Découverte.
- Prandi, L., 1981 : « I Flegiei di Orcomene Delfi. La preistoria della guerre sacre », in *Religione e politica nel mondo antico* (Contributi dell'Istituto di Storia Antica, 27), Milano, Vita e Pensiero, p. 51-63.
- Préaux, Cl., 1978 : *Le Monde hellénistique. La Grèce et l'Orient (323-146 av. J.-C.)*, Paris, Presses Universitaires de France, t. II.
- Renauld-Kranz, 1972 : *Structures de la mythologie germanique*, Paris, Maisonneuve Larose.
- Richardson, N. J., 1981 : « The Contest of Homer and Hesiod and Alcidamas' Mouseion », *Classical Quarterly* 31, p. 1-10 ;
- , (éd.), 2010 : *Three Homeric hymns : To Apollo, Hermes, and Aphrodite*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Richter, W., 1967 : « Hund », in K. Ziegler et W. Sontheimer (éd.), *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, Stuttgart, Druckenmüller, 2, col. 1247-1248.
- Ripoli, G. M., 1980 : « Teagene o dell'allegoria », *Vichiana* 9, p. 253-257.
- Ritoók, Z., 1962 : « Rhapsodos », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum* 10, p. 225-231.
- Robbins, R., 1997 : « Public Poetry », in D.E. Gerber (éd.), *A Companion to Greek Lyric Poets*, Leiden, Brill, p. 223-231.
- Rosen, R. M., 2004 : « Aristophanes' *Frogs* and the Contest of Homer and Hesiod », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 134, p. 295-322.
- Rosokoki, Al., 1995 : *Die Erigone des Eratosthenes*, Heidelberg, Carl Winter.
- Rühl, F., 1874 : « Dionysios Periegetes », *Rheinisches Museum* 29, p. 81-87.
- Rutherford, I. C., 2001 : *Pindar's Paean : a Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*, Oxford, Oxford University Press.
- Schachter, A., 2014 : « Creating a Legend : the war between Thebes and Orchomenos », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 106, p. 65-88 ;
- Scheid-Tessier, E., 2015 : « Eurykléia', une vie, un nom », *Pallas* 99, p. 21-29.

- Scherer, B., 2006 : *Mythos, Katalog und Profezeihung. Studien zu den Argonautika des Apollonios Rhodios*, Stuttgart, Steiner..
- Scodel, R., 1980 : « Hesiod Redivivus », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 21, p. 301-320.
- Sergent, B., 1994 : « Les petits nodules et la grande Béotie » (1^{re} partie), *Revue des Etudes Anciennes* 96, p. 365-384 ;
- , 1995 : *Les Indo-européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot.
- , 1998 : *Les trois Fonctions indo-européennes en Grèce ancienne*, Paris, Economica.
- , 1999 : *Celtes et Grecs / I, Le livre des héros*, Paris, Payot.
- , 2004 : *Le Livre des dieux. Celtes et Grecs, II*, Paris, Payot.
- , 2006 : *L'Atlantide et la mythologie grecque*, Paris, L'Harmattan.
- , 2010 : « Les petits nodules et la grande Béotie » IV, *Revue des Études Anciennes* 12, p. 65-114.
- Simek, R., 2006² : *Lexikon der germanischen Religion*, Stuttgart, Kröner.
- Sistakou, E., 2009 : « Callimachus Hesiodicus revisited », in F. Montanari, A. Rengakos et C. Tsagalis (éd.), *Brill's Companion to Hesiod*, Leiden / Boston, Brill, p. 219-252.
- Snodgrass, A., 1985 : « The Site of Askra », in P. Roesch et G. Argoud (éd.), *La Béotie antique*, Paris, CNRS Éditions, p. 87-95.
- Sourvinou-Inwood, Chr., 1979 : « The myth of the first temples at Delphi », *Classical Quarterly* n.s. 29, p. 231-251.
- Sowa, C. A., 1984 : *Traditional Themes and the Homeric Hymns*, Chicago, Bolchazy-Carducci.
- Stamatopoulou, Z., 2014 : « Hesiodic Poetry at Work in Plutarch's *Symposium of the Seven Sages* », *American Journal of Philology* 135, p. 534-538 ;
- , 2017 : *Hesiod and Classical Greek Poetry. Reception and Transformation in the fifth Century BCE*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Strolonga, P., 2011 : « The Foundation of the Oracle at Delphi in the Homeric Hymn to Apollo », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 51, p. 529-551.
- Suarez de la Torre, E., 1990 : *Observaciones sobre el « Oraculo delfico » n. 1 Parke – Wormell 178 HXX Q. 86 Fontenrose 1 Anderson*, in *Da Homericum a Libanio* (ed. J.A. López Férez), Madrid, Ediciones Clásicas, p. 9-24.
- Swift, L., 2012 : « Archilochus the « anti-hero » ? : Heroism, Flight and Values in Homer and the new Archilochus Fragment (P.Oxy LXIX 4708) », *Journal of Hellenic Studies* 132, p. 139-155 ;
- , 2015 : « Negotiating Seduction : Archilochus' Cologne Epode and the Transformation of Epic », *Philologus* 159, p. 2-28.
- Thomas, C. G., et Conant, G., 1999 : *Citadel to City-State*, Bloomington, Indiana University Press.
- Thomas, R., 2000 : *Herodotus in Context : Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Treu, M., 1959 : *Archilochus. Griechisch und Deutsch*, München, Heimeran..
- Trowbridge, M. L., et Oldfather, W. A., 1935 : « Naupaktos », in G. Wissowa (éd.), *Pauly's Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J.B. Metzler, Bd XVI/2, p. 1979 et suiv.
- Tsagalis, Chr. C., 2017 : *Early Greek Epic Fragments I*, Berlin / Boston, De Gruyter.
- , 2018 : « Performance Contexts for Rhapsodic Rituals in Archaic and Classical Periods », in J.L. Ready et Chr.C. Tsagalis, *Homer in Performance. Rhapsodes, Narrators and Characters*, Austin, University of Texas Press, p. 29-75.
- Usener, H., 1899 : *Die Sintfluthsagen*, Bonn, Cohen.
- Vahlen, J., 1970 (1874) : *Gesammelte Philologische Schriften*, Hildesheim / New York, Olms.
- Vian, Fr., 1960 : « La triade des rois d'Orchomène. Éteoclès, Phlégyas, Minyas », in *Hommages à Georges Dumézil* (Coll. Latomus, XLV), Bruxelles, p. 215-224.
- Vielle, Chr., 1996 : *Le Mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne. Correspondances et transformations helléno-aryennes*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain. Institut Orientaliste.
- Vogt, E., 1959 : « Die Schrift von Wettkampf Homers und Hesiods », *Rheinisches Museum* 102, p. 193-221.
- Wallace, P. W., 1985 : « The Tomb of Hesiod and the Treasure of Minyas at Orchomenos », in J.-M. Fossey et H. Giroux (éd.), *Actes du troisième Congrès international sur la Béotie antique*, Leiden / Amsterdam, Brill / J.C. Gieben, p. 165-171.
- Werner, J., 1964 : « Aristeides 2 », in K. Ziegler et W. Sontheimer (éd.), *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, Stuttgart, Druckenmüller, 1, col. 557.
- West, M.L., 1967 : « The Contest of Homer and Hesiod », *Classical Quarterly* 17, p. 433-450 ;
- , 1975 : « Cynaethus' Hymn to Apollo », *Classical Quarterly* 25, p. 161-170 ;
- , 1983 : *The Orphic Poems*, Oxford, Clarendon.
- , 1985 : *The Hesiodic Catalogue of Women. Its Nature, Structure, and Origins*, Oxford, Clarendon.
- , 1999 : « The Invention of Homer », *Classical Quarterly* 49, p. 364-382 ;
- , 2010 : « Rhapsodes at Festivals », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 173, p. 1-13 ;
- , 2014 : *Homeric Hymns, Homeric Apocrypha, Lives of Homer*, Cambridge (Mass.) / London, Harvard University Press.
- Yu, K. W., 2017 : « The Divination Contest of Calchas and Mopsus and Aristophanes' *Knights* », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 57, p. 910-934.